

salut les

COPAINS

N° 3/OCTOBRE 1962/1,50 NF BELGIQUE 18 FR./SUISSE 1,40 FR./CANADA 50 CENTS

A SAINT TROPEZ AVEC RICHARD ANTHONY

A NEW YORK AVEC JOEY DEE

A PARIS AVEC CORINNE MARCHAND



Little Diane

Twist

MR HIT DION

PARADE



LOST FOR SURE (slow boléro)
LONELY TEENAGER (twist)
LITTLE MISS BLUE (twist)

disques **vogue** 45 t. L.D. EPL 8 009

l'orchestre de danse

N°1

LES FANTÔMES



WATCH YOUR STEP (twist)
NO MAN'S LAND (slow)
THE MEXICAN (twist)
MUSTANG (twist)

45 t. L.D. EPL 8 013 disques **vogue**



■ PAS CETTE CHANSON

Paroles de Ralph Bernet, musique de Ahmet M. Ertegun et Betty Nelsen.
Interprète par Johnny Hallyday.

Pas cette chanson
Non, non, non, non, non
Ne joue pas cet air-là
Qui me rappelle autrefois
Oubliez s'il le faut
Ne touchez pas à ce piano
Oh non, ne le joue pas
Mon cœur n'y tiendrait pas
De l'entendre je le sais
Je me souviendrais qu'elle me disait

Disait :
Toi que j'aime
Mais tu sais que tu mens
Toi que j'aime
Mais tu sais que tu mens
Toi que j'aime
Et tu sais que tu mens
Tu mens
Oh oui, oui, oui, oui
Et plus d'un violon pleurait
Dans Londres où nos cœurs se parlaient

Notre amour était si grand
Que tout le ciel tenait dedans
Et depuis
Si quelqu'un fredonne
Mon cœur s'abandonne
J'entends jouer des violons
J'entends sa chanson
Et sa voix qui disait
Toi que j'aime
Mais tu sais que tu mens
Toi que j'aime
Mais tu sais que tu mens
Toi que j'aime
Et tu sais que tu mens
Tu mens
Oh oui, oui, oui, oui
Pas cette chanson
Arrête
Tu sais que tu mens

Copyright Editions Progressive.

■ TOUS LES GARÇONS ET LES FILLES

Paroles de Françoise Hardy, musique de Françoise Hardy et R. Samyn.
Interprète par Françoise Hardy.

Tous les garçons et les filles de mon âge
Se promènent dans la rue deux par deux
Tous les garçons et les filles de mon âge
Savent bien ce que c'est qu'être heureux

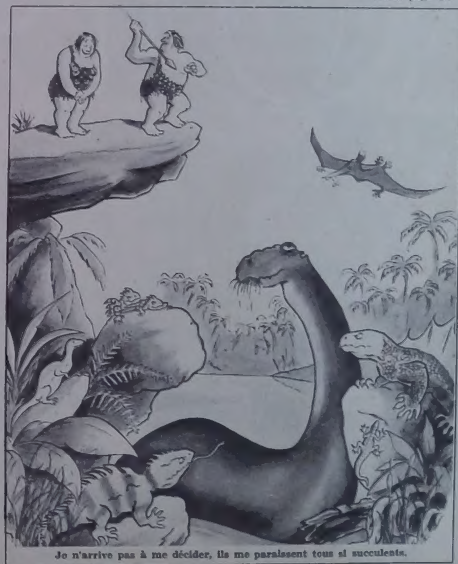
Et les yeux dans les yeux
Et la main dans la main
Ils s'en vont amoureux
Sans peur du lendemain
Où mais moi, je vais seule
Par les rues, l'âme en peine
Où mais moi, je vais seule
Car personne ne m'aime
Mes jours comme mes nuits
Sont en tout point pareils
Sans joie et pleins d'ennui

sélectionne pour vous les meilleures chansons du jour

Personne ne murmure « je t'aime » à mon oreille
Tous les garçons et les filles de mon âge
Font ensemble des projets d'avenir
Tous les garçons et les filles de mon âge
Savent très bien ce qu'il faut dire
Et les yeux dans les yeux
Et la main dans la main
Ils s'en vont amoureux
Sans peur du lendemain
Où mais moi, je vais seule
Par les rues l'âme en peine
Où mais moi, je vais seule
Car personne ne m'aime
Mes jours comme mes nuits
Sont en tout point pareils
Sans joie et pleins d'ennui

Oh ! quand donc pour moi brillera le soleil ?
Comme les garçons et les filles de mon âge
Connaitrai-je bientôt ce qu'est l'amour ?
Comme les garçons et les filles de mon âge
Je me demande quand viendra le jour
Où les yeux dans ses yeux
Et la main dans sa main
J'aurai le cœur heureux
Sans peur du lendemain
Le jour où je n'aurai plus du tout l'âme en peine
Le jour où moi aussi
J'aurai quelqu'un qui m'aime
Copyright Editions Alpha.

(Suite page 8.)



Je n'arrive pas à me décider, ils me paraissent tous si succulents.

j'entends
siffler
le train

le n°
de la rentrée



richard
anthony

EXCLUSIVITÉ
DISQUES

Columbia

ESRF 1358



sélectionne
pour vous les meilleures
chansons du jour

■ J'IRAI TWISTER LE BLUES

Paroles de Richard Anthony, musi-
que de Buddy Greco.
Interprétée par Richard Anthony.

Reviens-moi je t'en supplie
Sans toi se brise ma vie
Car si s'achève la romance
Alors je n'aurai plus de chance
Ouais mais si tu es lassée
De cet amour fané
Reste où tu es
J'irai twister le blues
Le blues et puis le blues
En serrant dans mes bras
Bien d'autres filles que toi
Mals si tu penses à moi
Si tu t'ennuies déjà
Reviens-moi.

Ouais si tu penses à moi
Si tu t'ennuies déjà
Reviens-moi

Pourquoi es-tu donc partie
Avec mon meilleur ami
Ainsi s'achève la romance
Je n'ai vraiment plus de chance
J'ai beau passer mes nuits
Dans les boîtes de nuit
Je m'ennuie
J'ai beau twister le blues
Le blues et puis le blues
En serrant dans mes bras
Bien d'autres filles que toi
Ouais si tu penses à moi
Si tu t'ennuies déjà
Reviens-moi

Ouais si tu penses à moi
Si tu t'ennuies déjà
Reviens-moi

Copyright Éditions Tutti.

■ LES VACANCES SE SUIVENT

Paroles de Ralph Bernet, musique de
Eddie Vartan.
Interprétée par Sylvie Vartan.

Ce n'est plus
Comme l'été dernier
Ce n'est plus
Aussi beau que c'était
Allez savoir pourquoi
Allez savoir comment
Les vacances se suivent, se suivent
Mals ne se ressemblent pas

Tu n'as plus
Ce regard que j'aimais
Et non plus
Celle voix qui chantait
Allez savoir pourquoi
Allez savoir comment
Les vacances se suivent, se suivent
Mals ne se ressemblent pas

Tu n'as plus
Celle joie empressée
Et non plus
Ce goût de m'embrasser
Allez savoir pourquoi
Allez savoir comment
Les vacances se suivent, se suivent
Mals ne se ressemblent pas

J'étais loin
Et c'est là le malheur
On dit bien
Loin des yeux loin du cœur
Qui me dira pourquoi
Tu t'es lassé de moi
Les vacances se suivent, se suivent
Mals ne se ressemblent pas

Mals ne se ressemblent pas
Copyright Éditions Merry Music.

(Suite page 7.)



De l'animonlaque... de l'animonlaque...

ALIZÉ

Le plus fidèle
des copains



FIDÈLE

en toutes occasions, il vous
suivra partout sans défaillance,
chez vous, dans la nature, en
voiture ou à scooter.

PASSIONNANT

à construire, grâce au coffret
COGECIT contenant toutes les
pièces nécessaires.

FACILE

à réaliser avec la notice de
montage détaillée dont il vous
suffira de suivre pas à pas les
indications.

PEU COUTEUX

car l'ALIZÉ ne coûte que 99 NF
c'est-à-dire la moitié du prix de
n'importe quel récepteur de
cette classe.

Venez vite chercher votre
COGECIT ALIZÉ à COGEREL,
3, rue la Boétie ou demandez-
en l'envoi contre rembourse-
ment postal de 99.50 NF - man-
dat, virement CCP Dijon n° 221
ou chèque - à la commande en
écrivant à COGEREL - DIJON
Service SLC 883 (cette adresse
suffit).

COGEREL
CENTRE DE LA PIÈCE DÉTACHÉE

Département "Ventes par Correspondance"
COGEREL-DIJON (cette adresse suffit)

Magasin-Pièces - 3, RUE LA BOÉTIE, PARIS-8

Comme tous
leurs copains
Marie-Ange
et Pierre
ont déjà
préparé
leurs
**VACANCES
DE SKI
A NOËL**

Faites comme eux...



**Du 22 décembre
au 3 janvier**

| | | |
|-----------------|-----------------------|-----------------|
| France | VAL D'ISÈRE | 415 n.f. |
| | VALLOIRE | 413 n.f. |
| | COURCHEVEL | 460 n.f. |
| Suisse | LES DIABLERETS | 380 n.f. |
| Autriche | IGLS | 328 n.f. |
| | ZELL am SEE | 357 n.f. |
| Italie | SESTRIÈRE | 383 n.f. |

VOIR et CONNAITRE

ASSOCIATION DE TOURISME Licence BUCOTOUR n° 391
13, rue de Laborde, PARIS-VIII^e - LAB. 54-87
Permanence QUARTIER LATIN : 174, rue St-Jacques, PARIS-5^e - ODE. 72-21
LILLE : 6, rue St-Genès (entre la Gare de Lille et l'Eglise St-Maurice) Tél. 55-41-14
LYON : « Campazur », 4, rue Grolée (2^e) Tél. 42-07-31
MARSEILLE : 9, rue Beauvau (1^{er}) - Tél. 20-70-07

Veuillez m'adresser
gratuitement
par retour
votre brochure
NOEL 62

NOM
Prénom
ADRESSE



sélectionne
pour vous les meilleures
chansons du jour

■ ALLELUIA

Paroles et musique de Charles Aznavour.
Interprétée par Charles Aznavour et Jennifer.

Alléluia Alléluia
La jeunesse est turbulente
Inocente
Mais souvenez-vous
Vous les gens devenus sages
Qu'à notre âge
Vous étiez comme nous
Tout comme nous pressés de vivre
Et de suivre
Le chemin de vos joies
Alors pourquoi jeter la pierre
Laissez faire
Tout ça se calmera

Alléluia Alléluia
Nos vingt ans
N'ont qu'un temps
Laissons-les brûler
Alléluia Alléluia
Le ciel donne
Ce qu'il nous donne
Pour en profiter

Nous avons l'âge où l'on crève
Pour des rêves
Peut-être insensés
L'âge où l'on refait le monde
Que l'on fonde
Sur des vagues idées
On se voudrait invulnérable
Intraitable
Toujours le plus fort
Faisant tout avec frénésie
Notre vie devient un corps à corps

Alléluia Alléluia
Nos vingt ans
N'ont qu'un temps
Laissons-les brûler
Alléluia Alléluia
Le ciel donne

Ce qu'il nous donne
Pour en profiter
Le passé qui règne encore
On ignore
Pour vivre au futur
On se forge des idées
Et l'on colle
Leurs photos sur nos murs
C'est pour se prouver qu'on existe
Qu'on résiste
Aux lois stables
Et pour que l'on s'extériorise
On se grise
De vitesse et de bruit

Alléluia Alléluia
Nos vingt ans
N'ont qu'un temps
Laissons-les brûler
Alléluia Alléluia
Le ciel donne
Ce qu'il nous donne
Pour en profiter

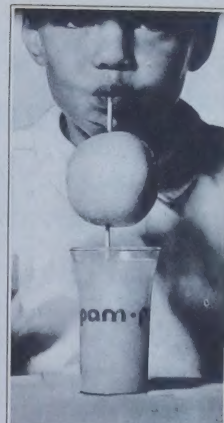
Et nos passions sont de même
Quand on aime
Tout est bouleversé
Nos sentiments nous dépassent
Et l'on passe
Notre temps à rêver
La vie prend une autre tournure
On murmure
Des mots simples et doux
Car au fond on est romantique
Ça explique
Que l'on soit un peu fou

Alléluia Alléluia
Nos vingt ans
N'ont qu'un temps
Laissons-les brûler
Alléluia Alléluia
Le ciel donne
Ce qu'il nous donne
Pour en profiter

Copyright French Music.
(Suite page 52.)



Allez les enfants ! Maintenant que nous avons bien ri, travaillons sérieusement.



**Directement
du
fruit
à
votre
verre**

Orange
Ananas
Pamplemousse
Tomate
Abricot

pam-pam

le jus de fruits naturel



cdc

Département PAM-PAM
30 avenue Kléber - Paris 16^e

Toujours à votre service

Le Club des COPAINS

Le Club P.M. vous offre :

Choisissez 4 de ces superbes disques 33 tours (30 et 25 cm de diamètre) exécutés par des artistes de renommée mondiale. Ils seront à vous pour le prix d'un seul, soit NF 22,90 (plus NF 2,50 de frais de port et d'emballage) et vous serez inscrit comme adhérent du Club du Disque P.M.

Il vous suffira de choisir dans les 12 mois suivant votre inscription, automatiquement 4 autres disques 33, à partir de 100 enregistrements qui vous seront offerts aux prix normaux du commerce et France de port. Vous pourrez par la suite quitter le Club ou continuer à enrichir votre discothèque et vos moments de loisir.

Vous recevrez chaque mois une belle revue illustrée :

PORTRAITS DE LA MUSIQUE

envoyée gratuitement

à tous les membres du Club.

Cette revue vous présentera les meilleurs disques du mois, de danses, de variétés et de jazz. Vous pourrez refuser l'envoi du Disque du Mois, le choisir et autre disque en utilisant la carte-réponse incluse dans chaque revue. Si vous ne nous renvoyez pas la carte-réponse dans les 10 jours, le Disque du Mois vous sera adressé automatiquement.

Dès votre achat minimum terminé, nous vous offrons de nombreux avantages :

- un disque 33 t. de votre choix gratuit

vous sera expédié sans aucun frais chaque fois que vous aurez acquis 5 disques supplémentaires dans une période d'un an. Ceci représente une remise pouvant atteindre 45 % par rapport aux prix de catalogue.

Profitez dès maintenant de notre offre de 4 disques pour le prix d'un. Cette offre exceptionnelle ne peut durer indéfiniment. Envoyez-nous le bon ci-joint dès



GRANDS MICROSILLONS POUR LE PRIX D'UN SEUL

| | | | | |
|--|---|--|--|---|
| 73 La vie en rose, L. Pagan et 5 autres titres | 51 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 50 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 56 Gendarme, G. et 5 autres titres | 81 Day by day, S. et 5 autres titres |
| 67 Une jeunesse comique, L. et 5 autres titres | 69 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 57 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 53 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 80 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 70 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 68 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 58 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 54 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 82 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 71 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 69 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 59 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 55 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 83 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 72 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 70 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 60 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 56 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 84 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 73 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 71 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 61 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 57 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 85 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 74 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 72 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 62 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 58 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 86 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 75 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 73 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 63 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 59 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 87 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 76 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 74 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 64 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 60 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 88 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 77 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 75 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 65 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 61 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 89 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 78 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 76 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 66 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 62 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 90 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 79 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 77 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 67 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 63 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 91 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 80 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 78 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 68 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 64 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 92 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 81 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 79 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 69 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 65 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 93 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 82 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 80 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 70 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 66 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 94 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 83 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 81 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 71 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 67 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 95 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 84 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 82 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 72 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 68 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 96 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 85 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 83 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 73 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 69 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 97 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 86 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 84 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 74 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 70 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 98 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 87 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 85 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 75 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 71 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 99 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |
| 88 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 86 Mésa naïve, V. L. et 5 autres titres | 76 Pirella du ciel, L. et 5 autres titres | 72 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres | 100 Vieux des fleurs, L. et 5 autres titres |

BON D'INSCRIPTION CLUB DU DISQUE P.M. RUE EMILE-PATHE - CHATOUIS - S.O.

Envoyez-moi les 4 microsillets indiqués ci-dessus pour équivalant NF 22,90 (+ NF 2,50 de frais d'envoi) et je recevrai 4 autres disques du Club.

J'accepte d'acheter au cours des 12 prochains mois 4 autres disques du Club au prix normal du commerce (frais d'envoi à la charge du Club). Il est entendu que le journal chaque mois donnera mes instructions au Club et en utilisant la carte-réponse fournie avec la revue. Si je ne renvoie pas la carte dans les 10 jours suivant sa réception, je considère ainsi mon désir de recevoir le Disque du Mois de ma section.

Je n'ai aucune autre obligation de quelque sorte que ce soit, par contre, je profite de tous les avantages offerts aux membres du Club.

Signature : _____

Nom _____ Adresse _____ Ville _____ Département _____

Si vous désirez faire bénéficier votre Disqueur qu'il PATHE-MARCONI de votre adresse, indiquez-la dans le bon ci-dessus.



salut le copains

N° 3 OCTOBRE 1962 MENSUEL

Des centaines et des centaines de lettres s'entassent sur mon bureau : des copains m'écrivent de tous les coins de France. La plupart sont très contents de leur « S.L.C. », certains font des critiques et beaucoup des suggestions. Grâce à ces suggestions, à ces idées, notre magazine deviendra vite, je l'espère, un reflet fidèle des goûts et des tendances de la majorité. Bien entendu il n'est pas possible de concevoir un magazine idéal pour tous, chacun voit les choses à sa manière. Mais après la lecture de ce courrier, certaines rubriques nouvelles s'imposent, par exemple la rubrique des correspondants que nous inaugurons dans ce numéro (Je cherche un copain, page 32), qui sera une chaîne d'amitié non seulement à travers la France, mais aussi à travers le monde.

Mais si vous voulez, commençons par le commencement. Le premier sujet de ce numéro vous permettra de faire connaissance avec **Joey Dee** (page 10), qui est un personnage très intéressant dans le twist aux Etats-Unis. C'est lui qui a contribué au lancement du Peppermint Lounge à New York et vous connaissez déjà ses grands succès, dont certains ont d'ailleurs été « choucoux » : « Ya ya twist », « Peppermint twist », « Mashed potatoes », etc. Jean de Foucaucourt, notre copain de France, a passé vingt-quatre heures avec lui. Ensuite une double page d'autographes vous permettra de compléter votre collection (si toutefois vous en avez une) avec quelques signatures dont certaines sont assez difficiles à trouver. (Les autographes, page 18.) Mais « l'événement » de ce numéro, c'est le reportage de nos amis Raymond et Jean-Marie qui sont allés trouver Richard Anthony dans sa tanière à Saint-Tropez. Vous savez que Richard est assez timide et qu'il se méfie des journalistes, mais avec S.L.C., bien sûr, ce n'est pas pareil. Ils ont fait toutes les photos qu'ils ont voulu et Richard leur a même confié quelques petits secrets. (Patrice Richard Anthony, page 20.) Après Richard, un entretien autour du magnéphone, puisque cette formule qui consiste à échanger des idées semble plaire à tout le monde. Un sujet très préoccupant pour les filles : les garçons. Mais je ne vous en parle pas. Lisez plutôt, c'est assez marrant. (Les Garçons, page 32.) Malgré une vie agitée et une enfance, Johnny a eu le temps de nous envoyer sa lettre. (La lettre de Johnny, page 38.) Nous commençons dans ce numéro une série qui s'appelle « Qui est-tu ? », et qui vous permettra régulièrement de faire la connaissance d'une fille ou d'un garçon mal connu, dont le parcours sera peut-être foudroyant. Ce mois-ci, Corinne Marchand baptise cette séquence. (Corinne de 5 à 7, page 40.)

Bien entendu, vous trouverez aussi toutes les rubriques habituelles : Le courrier (page 53), Les chansons (page 31), Le Hit parade (page 47).

Je vous souhaite de passer un bon moment avec ce numéro. Un dernier détail qui peut vous intéresser : le S.L.C. que vous avez en main est tiré à 400 000 exemplaires.

Votre ami DANIEL.

PHOTOS ET DESSINS. — Page 1 : Jean-Marie Périé, Grossmann ; page 3 : O. Glaze ; page 5 : B. Grossmann ; page 9 : B. Grossmann ; page 10 : B. Grossmann ; page 11 : B. Grossmann ; page 12 : B. Grossmann ; page 13 : B. Grossmann ; page 14 : B. Grossmann ; page 15 : B. Grossmann ; page 16 : B. Grossmann ; page 17 : B. Grossmann ; page 18 : B. Grossmann ; page 19 : B. Grossmann ; page 20 : B. Grossmann ; page 21 : B. Grossmann ; page 22 : B. Grossmann ; page 23 : B. Grossmann ; page 24 : B. Grossmann ; page 25 : B. Grossmann ; page 26 : B. Grossmann ; page 27 : B. Grossmann ; page 28 : B. Grossmann ; page 29 : B. Grossmann ; page 30 : B. Grossmann ; page 31 : B. Grossmann ; page 32 : B. Grossmann ; page 33 : B. Grossmann ; page 34 : B. Grossmann ; page 35 : B. Grossmann ; page 36 : B. Grossmann ; page 37 : B. Grossmann ; page 38 : B. Grossmann ; page 39 : B. Grossmann ; page 40 : B. Grossmann ; page 41 : B. Grossmann ; page 42 : B. Grossmann ; page 43 : B. Grossmann ; page 44 : B. Grossmann ; page 45 : B. Grossmann ; page 46 : B. Grossmann ; page 47 : B. Grossmann ; page 48 : B. Grossmann ; page 49 : B. Grossmann ; page 50 : B. Grossmann ; page 51 : B. Grossmann ; page 52 : B. Grossmann ; page 53 : B. Grossmann ; page 54 : B. Grossmann ; page 55 : B. Grossmann ; page 56 : B. Grossmann ; page 57 : B. Grossmann ; page 58 : B. Grossmann ; page 59 : B. Grossmann ; page 60 : B. Grossmann ; page 61 : B. Grossmann ; page 62 : B. Grossmann ; page 63 : B. Grossmann ; page 64 : B. Grossmann ; page 65 : B. Grossmann ; page 66 : B. Grossmann ; page 67 : B. Grossmann ; page 68 : B. Grossmann ; page 69 : B. Grossmann ; page 70 : B. Grossmann ; page 71 : B. Grossmann ; page 72 : B. Grossmann ; page 73 : B. Grossmann ; page 74 : B. Grossmann ; page 75 : B. Grossmann ; page 76 : B. Grossmann ; page 77 : B. Grossmann ; page 78 : B. Grossmann ; page 79 : B. Grossmann ; page 80 : B. Grossmann ; page 81 : B. Grossmann ; page 82 : B. Grossmann ; page 83 : B. Grossmann ; page 84 : B. Grossmann ; page 85 : B. Grossmann ; page 86 : B. Grossmann ; page 87 : B. Grossmann ; page 88 : B. Grossmann ; page 89 : B. Grossmann ; page 90 : B. Grossmann ; page 91 : B. Grossmann ; page 92 : B. Grossmann ; page 93 : B. Grossmann ; page 94 : B. Grossmann ; page 95 : B. Grossmann ; page 96 : B. Grossmann ; page 97 : B. Grossmann ; page 98 : B. Grossmann ; page 99 : B. Grossmann ; page 100 : B. Grossmann ; page 101 : B. Grossmann ; page 102 : B. Grossmann ; page 103 : B. Grossmann ; page 104 : B. Grossmann ; page 105 : B. Grossmann ; page 106 : B. Grossmann ; page 107 : B. Grossmann ; page 108 : B. Grossmann ; page 109 : B. Grossmann ; page 110 : B. Grossmann ; page 111 : B. Grossmann ; page 112 : B. Grossmann ; page 113 : B. Grossmann ; page 114 : B. Grossmann ; page 115 : B. Grossmann ; page 116 : B. Grossmann ; page 117 : B. Grossmann ; page 118 : B. Grossmann ; page 119 : B. Grossmann ; page 120 : B. Grossmann ; page 121 : B. Grossmann ; page 122 : B. Grossmann ; page 123 : B. Grossmann ; page 124 : B. Grossmann ; page 125 : B. Grossmann ; page 126 : B. Grossmann ; page 127 : B. Grossmann ; page 128 : B. Grossmann ; page 129 : B. Grossmann ; page 130 : B. Grossmann ; page 131 : B. Grossmann ; page 132 : B. Grossmann ; page 133 : B. Grossmann ; page 134 : B. Grossmann ; page 135 : B. Grossmann ; page 136 : B. Grossmann ; page 137 : B. Grossmann ; page 138 : B. Grossmann ; page 139 : B. Grossmann ; page 140 : B. Grossmann ; page 141 : B. Grossmann ; page 142 : B. Grossmann ; page 143 : B. Grossmann ; page 144 : B. Grossmann ; page 145 : B. Grossmann ; page 146 : B. Grossmann ; page 147 : B. Grossmann ; page 148 : B. Grossmann ; page 149 : B. Grossmann ; page 150 : B. Grossmann ; page 151 : B. Grossmann ; page 152 : B. Grossmann ; page 153 : B. Grossmann ; page 154 : B. Grossmann ; page 155 : B. Grossmann ; page 156 : B. Grossmann ; page 157 : B. Grossmann ; page 158 : B. Grossmann ; page 159 : B. Grossmann ; page 160 : B. Grossmann ; page 161 : B. Grossmann ; page 162 : B. Grossmann ; page 163 : B. Grossmann ; page 164 : B. Grossmann ; page 165 : B. Grossmann ; page 166 : B. Grossmann ; page 167 : B. Grossmann ; page 168 : B. Grossmann ; page 169 : B. Grossmann ; page 170 : B. Grossmann ; page 171 : B. Grossmann ; page 172 : B. Grossmann ; page 173 : B. Grossmann ; page 174 : B. Grossmann ; page 175 : B. Grossmann ; page 176 : B. Grossmann ; page 177 : B. Grossmann ; page 178 : B. Grossmann ; page 179 : B. Grossmann ; page 180 : B. Grossmann ; page 181 : B. Grossmann ; page 182 : B. Grossmann ; page 183 : B. Grossmann ; page 184 : B. Grossmann ; page 185 : B. Grossmann ; page 186 : B. Grossmann ; page 187 : B. Grossmann ; page 188 : B. Grossmann ; page 189 : B. Grossmann ; page 190 : B. Grossmann ; page 191 : B. Grossmann ; page 192 : B. Grossmann ; page 193 : B. Grossmann ; page 194 : B. Grossmann ; page 195 : B. Grossmann ; page 196 : B. Grossmann ; page 197 : B. Grossmann ; page 198 : B. Grossmann ; page 199 : B. Grossmann ; page 200 : B. Grossmann ; page 201 : B. Grossmann ; page 202 : B. Grossmann ; page 203 : B. Grossmann ; page 204 : B. Grossmann ; page 205 : B. Grossmann ; page 206 : B. Grossmann ; page 207 : B. Grossmann ; page 208 : B. Grossmann ; page 209 : B. Grossmann ; page 210 : B. Grossmann ; page 211 : B. Grossmann ; page 212 : B. Grossmann ; page 213 : B. Grossmann ; page 214 : B. Grossmann ; page 215 : B. Grossmann ; page 216 : B. Grossmann ; page 217 : B. Grossmann ; page 218 : B. Grossmann ; page 219 : B. Grossmann ; page 220 : B. Grossmann ; page 221 : B. Grossmann ; page 222 : B. Grossmann ; page 223 : B. Grossmann ; page 224 : B. Grossmann ; page 225 : B. Grossmann ; page 226 : B. Grossmann ; page 227 : B. Grossmann ; page 228 : B. Grossmann ; page 229 : B. Grossmann ; page 230 : B. Grossmann ; page 231 : B. Grossmann ; page 232 : B. Grossmann ; page 233 : B. Grossmann ; page 234 : B. Grossmann ; page 235 : B. Grossmann ; page 236 : B. Grossmann ; page 237 : B. Grossmann ; page 238 : B. Grossmann ; page 239 : B. Grossmann ; page 240 : B. Grossmann ; page 241 : B. Grossmann ; page 242 : B. Grossmann ; page 243 : B. Grossmann ; page 244 : B. Grossmann ; page 245 : B. Grossmann ; page 246 : B. Grossmann ; page 247 : B. Grossmann ; page 248 : B. Grossmann ; page 249 : B. Grossmann ; page 250 : B. Grossmann ; page 251 : B. Grossmann ; page 252 : B. Grossmann ; page 253 : B. Grossmann ; page 254 : B. Grossmann ; page 255 : B. Grossmann ; page 256 : B. Grossmann ; page 257 : B. Grossmann ; page 258 : B. Grossmann ; page 259 : B. Grossmann ; page 260 : B. Grossmann ; page 261 : B. Grossmann ; page 262 : B. Grossmann ; page 263 : B. Grossmann ; page 264 : B. Grossmann ; page 265 : B. Grossmann ; page 266 : B. Grossmann ; page 267 : B. Grossmann ; page 268 : B. Grossmann ; page 269 : B. Grossmann ; page 270 : B. Grossmann ; page 271 : B. Grossmann ; page 272 : B. Grossmann ; page 273 : B. Grossmann ; page 274 : B. Grossmann ; page 275 : B. Grossmann ; page 276 : B. Grossmann ; page 277 : B. Grossmann ; page 278 : B. Grossmann ; page 279 : B. Grossmann ; page 280 : B. Grossmann ; page 281 : B. Grossmann ; page 282 : B. Grossmann ; page 283 : B. Grossmann ; page 284 : B. Grossmann ; page 285 : B. Grossmann ; page 286 : B. Grossmann ; page 287 : B. Grossmann ; page 288 : B. Grossmann ; page 289 : B. Grossmann ; page 290 : B. Grossmann ; page 291 : B. Grossmann ; page 292 : B. Grossmann ; page 293 : B. Grossmann ; page 294 : B. Grossmann ; page 295 : B. Grossmann ; page 296 : B. Grossmann ; page 297 : B. Grossmann ; page 298 : B. Grossmann ; page 299 : B. Grossmann ; page 300 : B. Grossmann ; page 301 : B. Grossmann ; page 302 : B. Grossmann ; page 303 : B. Grossmann ; page 304 : B. Grossmann ; page 305 : B. Grossmann ; page 306 : B. Grossmann ; page 307 : B. Grossmann ; page 308 : B. Grossmann ; page 309 : B. Grossmann ; page 310 : B. Grossmann ; page 311 : B. Grossmann ; page 312 : B. Grossmann ; page 313 : B. Grossmann ; page 314 : B. Grossmann ; page 315 : B. Grossmann ; page 316 : B. Grossmann ; page 317 : B. Grossmann ; page 318 : B. Grossmann ; page 319 : B. Grossmann ; page 320 : B. Grossmann ; page 321 : B. Grossmann ; page 322 : B. Grossmann ; page 323 : B. Grossmann ; page 324 : B. Grossmann ; page 325 : B. Grossmann ; page 326 : B. Grossmann ; page 327 : B. Grossmann ; page 328 : B. Grossmann ; page 329 : B. Grossmann ; page 330 : B. Grossmann ; page 331 : B. Grossmann ; page 332 : B. Grossmann ; page 333 : B. Grossmann ; page 334 : B. Grossmann ; page 335 : B. Grossmann ; page 336 : B. Grossmann ; page 337 : B. Grossmann ; page 338 : B. Grossmann ; page 339 : B. Grossmann ; page 340 : B. Grossmann ; page 341 : B. Grossmann ; page 342 : B. Grossmann ; page 343 : B. Grossmann ; page 344 : B. Grossmann ; page 345 : B. Grossmann ; page 346 : B. Grossmann ; page 347 : B. Grossmann ; page 348 : B. Grossmann ; page 349 : B. Grossmann ; page 350 : B. Grossmann ; page 351 : B. Grossmann ; page 352 : B. Grossmann ; page 353 : B. Grossmann ; page 354 : B. Grossmann ; page 355 : B. Grossmann ; page 356 : B. Grossmann ; page 357 : B. Grossmann ; page 358 : B. Grossmann ; page 359 : B. Grossmann ; page 360 : B. Grossmann ; page 361 : B. Grossmann ; page 362 : B. Grossmann ; page 363 : B. Grossmann ; page 364 : B. Grossmann ; page 365 : B. Grossmann ; page 366 : B. Grossmann ; page 367 : B. Grossmann ; page 368 : B. Grossmann ; page 369 : B. Grossmann ; page 370 : B. Grossmann ; page 371 : B. Grossmann ; page 372 : B. Grossmann ; page 373 : B. Grossmann ; page 374 : B. Grossmann ; page 375 : B. Grossmann ; page 376 : B. Grossmann ; page 377 : B. Grossmann ; page 378 : B. Grossmann ; page 379 : B. Grossmann ; page 380 : B. Grossmann ; page 381 : B. Grossmann ; page 382 : B. Grossmann ; page 383 : B. Grossmann ; page 384 : B. Grossmann ; page 385 : B. Grossmann ; page 386 : B. Grossmann ; page 387 : B. Grossmann ; page 388 : B. Grossmann ; page 389 : B. Grossmann ; page 390 : B. Grossmann ; page 391 : B. Grossmann ; page 392 : B. Grossmann ; page 393 : B. Grossmann ; page 394 : B. Grossmann ; page 395 : B. Grossmann ; page 396 : B. Grossmann ; page 397 : B. Grossmann ; page 398 : B. Grossmann ; page 399 : B. Grossmann ; page 400 : B. Grossmann ; page 401 : B. Grossmann ; page 402 : B. Grossmann ; page 403 : B. Grossmann ; page 404 : B. Grossmann ; page 405 : B. Grossmann ; page 406 : B. Grossmann ; page 407 : B. Grossmann ; page 408 : B. Grossmann ; page 409 : B. Grossmann ; page 410 : B. Grossmann ; page 411 : B. Grossmann ; page 412 : B. Grossmann ; page 413 : B. Grossmann ; page 414 : B. Grossmann ; page 415 : B. Grossmann ; page 416 : B. Grossmann ; page 417 : B. Grossmann ; page 418 : B. Grossmann ; page 419 : B. Grossmann ; page 420 : B. Grossmann ; page 421 : B. Grossmann ; page 422 : B. Grossmann ; page 423 : B. Grossmann ; page 424 : B. Grossmann ; page 425 : B. Grossmann ; page 426 : B. Grossmann ; page 427 : B. Grossmann ; page 428 : B. Grossmann ; page 429 : B. Grossmann ; page 430 : B. Grossmann ; page 431 : B. Grossmann ; page 432 : B. Grossmann ; page 433 : B. Grossmann ; page 434 : B. Grossmann ; page 435 : B. Grossmann ; page 436 : B. Grossmann ; page 437 : B. Grossmann ; page 438 : B. Grossmann ; page 439 : B. Grossmann ; page 440 : B. Grossmann ; page 441 : B. Grossmann ; page 442 : B. Grossmann ; page 443 : B. Grossmann ; page 444 : B. Grossmann ; page 445 : B. Grossmann ; page 446 : B. Grossmann ; page 447 : B. Grossmann ; page 448 : B. Grossmann ; page 449 : B. Grossmann ; page 450 : B. Grossmann ; page 451 : B. Grossmann ; page 452 : B. Grossmann ; page 453 : B. Grossmann ; page 454 : B. Grossmann ; page 455 : B. Grossmann ; page 456 : B. Grossmann ; page 457 : B. Grossmann ; page 458 : B. Grossmann ; page 459 : B. Grossmann ; page 460 : B. Grossmann ; page 461 : B. Grossmann ; page 462 : B. Grossmann ; page 463 : B. Grossmann ; page 464 : B. Grossmann ; page 465 : B. Grossmann ; page 466 : B. Grossmann ; page 467 : B. Grossmann ; page 468 : B. Grossmann ; page 469 : B. Grossmann ; page 470 : B. Grossmann ; page 471 : B. Grossmann ; page 472 : B. Grossmann ; page 473 : B. Grossmann ; page 474 : B. Grossmann ; page 475 : B. Grossmann ; page 476 : B. Grossmann ; page 477 : B. Grossmann ; page 478 : B. Grossmann ; page 479 : B. Grossmann ; page 480 : B. Grossmann ; page 481 : B. Grossmann ; page 482 : B. Grossmann ; page 483 : B. Grossmann ; page 484 : B. Grossmann ; page 485 : B. Grossmann ; page 486 : B. Grossmann ; page 487 : B. Grossmann ; page 488 : B. Grossmann ; page 489 : B. Grossmann ; page 490 : B. Grossmann ; page 491 : B. Grossmann ; page 492 : B. Grossmann ; page 493 : B. Grossmann ; page 494 : B. Grossmann ; page 495 : B. Grossmann ; page 496 : B. Grossmann ; page 497 : B. Grossmann ; page 498 : B. Grossmann ; page 499 : B. Grossmann ; page 500 : B. Grossmann ; page 501 : B. Grossmann ; page 502 : B. Grossmann ; page 503 : B. Grossmann ; page 504 : B. Grossmann ; page 505 : B. Grossmann ; page 506 : B. Grossmann ; page 507 : B. Grossmann ; page 508 : B. Grossmann ; page 509 : B. Grossmann ; page 510 : B. Grossmann ; page 511 : B. Grossmann ; page 512 : B. Grossmann ; page 513 : B. Grossmann ; page 514 : B. Grossmann ; page 515 : B. Grossmann ; page 516 : B. Grossmann ; page 517 : B. Grossmann ; page 518 : B. Grossmann ; page 519 : B. Grossmann ; page 520 : B. Grossmann ; page 521 : B. Grossmann ; page 522 : B. Grossmann ; page 523 : B. Grossmann ; page 524 : B. Grossmann ; page 525 : B. Grossmann ; page 526 : B. Grossmann ; page 527 : B. Grossmann ; page 528 : B. Grossmann ; page 529 : B. Grossmann ; page 530 : B. Grossmann ; page 531 : B. Grossmann ; page 532 : B. Grossmann ; page 533 : B. Grossmann ; page 534 : B. Grossmann ; page 535 : B. Grossmann ; page 536 : B. Grossmann ; page 537 : B. Grossmann ; page 538 : B. Grossmann ; page 539 : B. Grossmann ; page 540 : B. Grossmann ; page 541 : B. Grossmann ; page 542 : B. Grossmann ; page 543 : B. Grossmann ; page 544 : B. Grossmann ; page 545 : B. Grossmann ; page 546 : B. Grossmann ; page 547 : B. Grossmann ; page 548 : B. Grossmann ; page 549 : B. Grossmann ; page 550 : B. Grossmann ; page 551 : B. Grossmann ; page 552 : B. Grossmann ; page 553 : B. Grossmann ; page 554 : B. Grossmann ; page 555 : B. Grossmann ; page 556 : B. Grossmann ; page 557 : B. Grossmann ; page 558 : B. Grossmann ; page 559 : B. Grossmann ; page 560 : B. Grossmann ; page 561 : B. Grossmann ; page 562 : B. Grossmann ; page 563 : B. Grossmann ; page 564 : B. Grossmann ; page 565 : B. Grossmann ; page 566 : B. Grossmann ; page 567 : B. Grossmann ; page 568 : B. Grossmann ; page 569 : B. Grossmann ; page 570 : B. Grossmann ; page 571 : B. Grossmann ; page 572 : B. Grossmann ; page 573 : B. Grossmann ; page 574 : B. Grossmann ; page 575 : B. Grossmann ; page 576 : B. Grossmann ; page 577 : B. Grossmann ; page 578 : B. Grossmann ; page 579 : B. Grossmann ; page 580 : B. Grossmann ; page 581 : B. Grossmann ; page 582 : B. Grossmann ; page 583 : B. Grossmann ; page 584 : B. Grossmann ; page 585 : B. Grossmann ; page 586 : B. Grossmann ; page 587 : B. Grossmann ; page 588 : B. Grossmann ; page 589 : B. Grossmann ; page 590 : B. Grossmann ; page 591 : B. Grossmann ; page 592 : B. Grossmann ; page 593 : B. Grossmann ; page 594 : B. Grossmann ; page 595 : B. Grossmann ; page 596 : B. Grossmann ; page 597 : B. Grossmann ; page 598 : B. Grossmann ; page 599 : B. Grossmann ; page 600 : B. Grossmann ; page 601 : B. Grossmann ; page 602 : B. Grossmann ; page 603 : B. Grossmann ; page 604 : B. Grossmann ; page 605 : B. Grossmann ; page 606 : B. Grossmann ; page 607 : B. Grossmann ; page 608 : B. Grossmann ; page 609 : B. Grossmann ; page 610 : B. Grossmann ; page 611 : B. Grossmann ; page 612 : B. Grossmann ; page 613 : B. Grossmann ; page 614 : B. Grossmann ; page 615 : B. Grossmann ; page 616 : B. Grossmann ; page 617 : B. Grossmann ; page 618 : B. Grossmann ; page 619 : B. Grossmann ; page 620 : B. Grossmann ; page 621 : B. Grossmann ; page 622 : B. Grossmann ; page 623 : B. Grossmann ; page 624 : B. Grossmann ; page 625 : B. Grossmann ; page 626 : B. Grossmann ; page 627 : B. Grossmann ; page 628 : B. Grossmann ; page 629 : B. Grossmann ; page 630 : B. Grossmann ; page 631 : B. Grossmann ; page 632 : B. Grossmann ; page 633 : B. Grossmann ; page 634 : B. Grossmann ; page 635 : B. Grossmann ; page 636 : B. Grossmann ; page 637 : B. Grossmann ; page 638 : B. Grossmann ; page 639 : B. Grossmann ; page 640 : B. Grossmann ; page 641 : B. Grossmann ; page 642 : B. Grossmann ; page 643 : B. Grossmann ; page 644 : B. Grossmann ; page 645 : B. Grossmann ; page 646 : B. Grossmann ; page 647 : B. Grossmann ; page 648 : B. Grossmann ; page 649 : B. Grossmann ; page 650 : B. Grossmann ; page 651 : B. Grossmann ; page 652 : B. Grossmann ; page 653 : B. Grossmann ; page 654 : B. Grossmann ; page 655 : B. Grossmann ; page 656 : B. Grossmann ; page 657 : B. Grossmann ; page 658 : B. Grossmann ; page 659 : B. Grossmann ; page 660 : B. Grossmann ; page 661 : B. Grossmann ; page 662 : B. Grossmann ; page 663 : B. Grossmann ; page 664 : B. Grossmann ; page 665 : B. Grossmann ; page 666 : B. Grossmann ; page 667 : B. Grossmann ; page 668 : B. Grossmann ; page 669 : B. Grossmann ; page 670 : B.



Ce faux businessman est un vrai twisteur.
 A son actif il compte déjà de nombreux succès :
 Peppermint twist, Mashed potatoes, Hello Josephine, Ya Ya twist, etc...
 Dans son bureau de Broadway, il ne travaille jamais.
 Il ne s'y installe que pour écouter des disques
 et lire les magazines musicaux.

JOEY DEE

le
 "prince"
 du
 twist

**Grâce à Joey Dee et ses Starlifers,
le Peppermint Lounge est devenu en
quelques semaines le temple incontesté du twist.
On y dansait (même sur les tables)
jusqu'à 9 heures du matin.**



**Après les snobs,
les mannequins
et les milliardaires,
les journalistes
y vinrent aussi
et ce fut la gloire
pour Joey.**





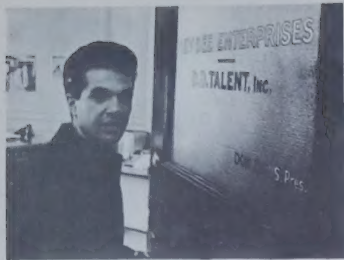
**Au cœur
de New York
le reporter
de S.L.C.
Jean de
Foucaucourt
avec
Joey Dee**



**Dans la rue, il ne peut
faire un pas sans que ses
admiratrices l'arrêtent...**

**...mais la plus fervente
de toutes est quand même
Joan (sa femme)**





par Jean de Foucaucourt

Un grand immeuble administratif dans Broadway, un peu avant Times Square, mais tout de même dans le secteur des néons multicolores ; au troisième étage, tout au fond d'un couloir sombre, une porte vitrée, et sur la vitre ces quelques mots : « Joey Dee Enterprises. D.D. »

D.D., c'est Don Davis, le manager de Joey. Le couloir est en désordre, mais il n'est pas difficile de trouver la porte car, dès la sortie de l'ascenseur, vous êtes irrésistiblement attiré par un téléphone qui ne se tait pas de la journée : Ray Charles, les Platters, Cliff Richard... Beaucoup de vieux succès surtout.

Ne frappez pas, entrez résolument. Vous pouvez même entrer à quatre pattes, personne n'y fera attention. Tous (sauf Don Davis), sont trop absorbés par la musique. Vous aurez sans doute un très joli sourire de la secrétaire de Joey, grande brune aux yeux noirs. Peut-être aurez-vous l'impression de l'avoir déjà vue : elle pose parfois pour des magazines de mode.

Don Davis, perdu dans le tas de papiers qui recouvre son bureau à droite de la pièce, vous jettera un regard absent, et se replongera dans son rêve. Ni la musique, ni votre salut ne feront bouger un trait de son visage : il est sourd.

Enfin, vous apercevrez Joey, en train de changer les disques du pick-up : c'est son occupation au bureau lorsqu'aucun ami ne vient lui rendre visite.

En français dans le texte

Il est petit, brun, coiffé en brosse, et toujours habillé au bureau d'un pantalon un peu court et d'un maillot représentant quelque compositeur célèbre : Beethoven, Chopin... Nous sommes loin du dandy français aux costumes impeccables qu'est Johnny Hallyday. Joey a de plus un air un peu triste, sérieux et calme, un regard profond et bon, et un sourire rare.

Pour trouver le bureau "Joey Dee Enterprises" je me suis laissé guider par la musique.

On a parfois du mal à reconnaître en lui le Joey Dee qui animait le Peppermint Lounge.

Si vous êtes français, vous serez aussitôt mis à contribution : Joey vous amènera une chaise à son bureau, et vous présentera un tas de lettres. C'est le courrier des admiratrices de langue française. Des Belges, peu de Françaises. Ensuite il mettra les deux pieds sur son bureau, et vous écoutera avec un air heureux et satisfait, traduire les déclarations des admiratrices d'outre-Atlantique.

Un client pas ordinaire

Ce courrier, c'est pour Joey la preuve de la gloire, plus que les autographes réclamés dans la rue, ou les coups de téléphone. Il veut comprendre jusqu'au moindre mot et rit parfois en suivant l'esprit tortueux de ses correspondantes :

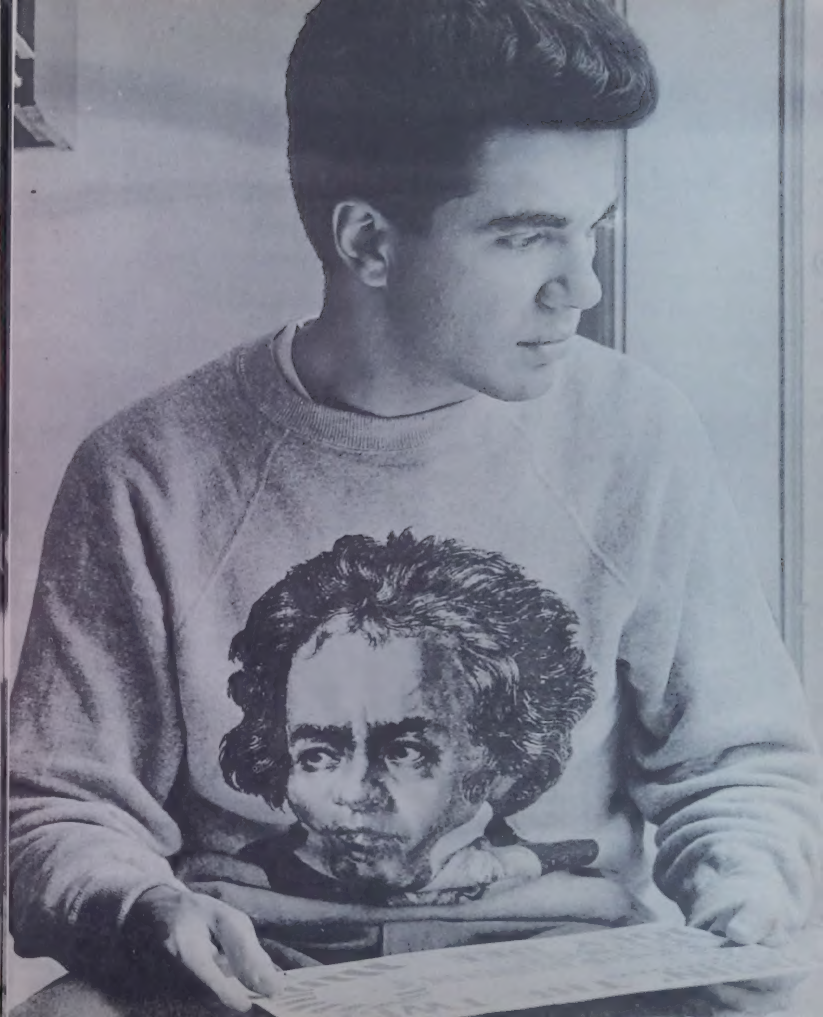
« Cher Joey. Je vous aime beaucoup, ainsi que votre musique, et je vous invite à venir passer les vacances dans notre maison à la campagne en Belgique ; vous y trouverez du repos, et serez ainsi à l'abri des gens qui vous ennuiant. Mais, s'il vous plaît... amenez vos instruments de musique. »

Joey avoue qu'il regrette de ne pas recevoir plus de lettres de France. Voici son adresse : 1639, Broadway, New York, N.Y., U.S.A.

Le jour où je l'ai rencontré, nous avons décidé d'aller nous promener dans Broadway, vers Times Square et, passant devant un grand magasin de disques, nous y sommes entrés pour acheter le dernier succès de Joey. C'est le patron qui nous a accueillis. Ça se présentait bien, il ne reconnaissait pas Joey. Le disque, il n'en avait pas entendu parler, il a dû feuilleter le catalogue. Un trait de déception est apparu sur le front de Dee.

Finalement, le marchand a trouvé le disque et l'a tendu à Joey en lui demandant un dollar. Mais c'est là que les ennuis ont commencé : (Suite p. 44.)

Sur le sweat shirt de Joey le regard grave de Beethoven m'a accueilli.



PATIENT RICHARD ANTHONY

son succès
le laisse calme...

...et le temps travaille
pour lui



DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

RAYMOND MOULY ET JEAN-MARIE PÉRIER

ur la place du petit village en fête, un orchestre de bal joue à pleine force. « J'ai twisté le blues ». Pendant les plus belles nuits de l'été qui s'achève, on twisté non loin de Saint-Tropez, à Grimaud (Var). Sous le feuillage sombre des micocouliers, que la brise méditerranéenne fait bruisser doucement, les danseurs du pays, souples et vifs comme des chats, surprennent le touriste par cette élégance décontractée qui est sans doute le privilège des gens du Sud : cent garçons et cent filles twistent avec une aisance et une grâce qui transforment le bal en un ballet très « Sud East Side Story ». Dans la grande salle à miroirs du vieux « Café de France », où les canettes de bière dansent un autre bal, le juke-box hurle « J'entends siffler le train » pour un cercle de connaisseurs, torse nu et blue-jeans. A quelques mètres au-dessus de la place, les flonflons mêlés de la fête caressent les volets d'une des plus hautes maisons. Richard Anthony ferme sa fenêtre avec un geste amusé.

— Ça l'agace d'entendre les chansons ?
— Pas du tout, puisque je les aime, mais je préfère n'en écouter qu'une seule à la fois. Et puis, je ne suis pas en vacances, malgré les apparences, et il faudrait quand même que je dorme de temps en temps. En été, je m'installe dans cette maison de Provence, mais je n'en profite pas beaucoup. J'ai presque un gala par jour, et pas forcément dans la région.
— C'est donc que tu as beaucoup de travail. Pour toi, c'est très bon.

— Très bon, à quelques détails près : mes valises, que j'attendais à l'aérodrome de Nice, ont été dirigées vers Stockholm. En revenant de Saint-Céré, ma voiture est tombée en panne. J'ai raté l'avion pour rentrer de Tunis. Mais à part ça, tout va bien. Au Gala de Cagnes, j'ai dû chanter dans ma tenue de voyageur, puisque mon costume

de scène n'était pas arrivé. Je me suis payé une peur... C'est vrai, qu'il avait eu peur. Je l'avais vu ce soir-là, dans les coulisses du théâtre de toile, malheureux à l'idée de paraître en t-shirt beige, pull-over bordeaux et pantalon gris. Le public pourtant, l'avait accueilli avec chaleur. Et comme pour la deuxième fois Richard formulait une excuse, un miston délégué lui avait lancé, du dernier rang des « populaires », avec l'accent du cru :

— Pas la peine d'être en moussieu ! chante, c'est bien !
Trois jours après, je l'avais vu encore, à Juan-les-Pins : le costume retrouvé ne le protégeait pas contre de nouvelles craintes. Cette fois, il allait chanter pour le public d'un cabaret où le champagne (obligatoire) coûtait 7 000 francs. Pour accéder à la scène, il lui fallait se frayer un passage incertain entre les tables et les fauteuils. Cette perspective le rendait fébrile.

— Tu as le trac ?
— Oui, toujours. Comprends-moi : j'ai été connu par mes disques bien avant de me montrer. Si j'ai un nom, c'est aux disques que je le dois, depuis bientôt quatre ans que j'en publie. Mais il n'y a pas encore un an que je travaille sur les planches. Alors, j'ai toujours peur de décevoir et je ne me sens jamais tout à fait à mon aise face aux spectateurs. Quand dans les rangs je reconnais des visages, c'est pire que tout !

Oui, c'est évident : Richard est l'un des rares artistes à qui la célébrité fasse réellement peur ; car enfin tout autre que lui, reconnaissant parfois dans un parterre des spectateurs déjà vus, penserait que s'ils reviennent, c'est parce qu'ils l'ont aimé. Mais la scène, où il est souvent demandé aujourd'hui pour payer la rançon de sa popularité, lui fait peur.

— Tu comprends, tout le monde me dit que je ne fais pas assez de travail scénique, et que je devrais apprendre la

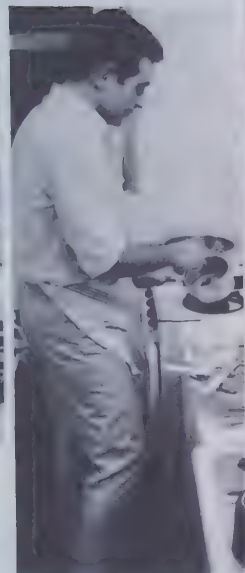
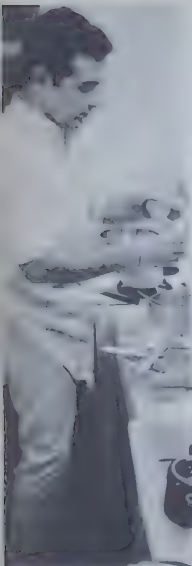
Pas de grandes
vacances pour Richard :
seulement quelques
heures de relax
au soleil de Provence
avec Michèle
les amis du village
(commis et inconnus)
et Joseph
(la chienne)



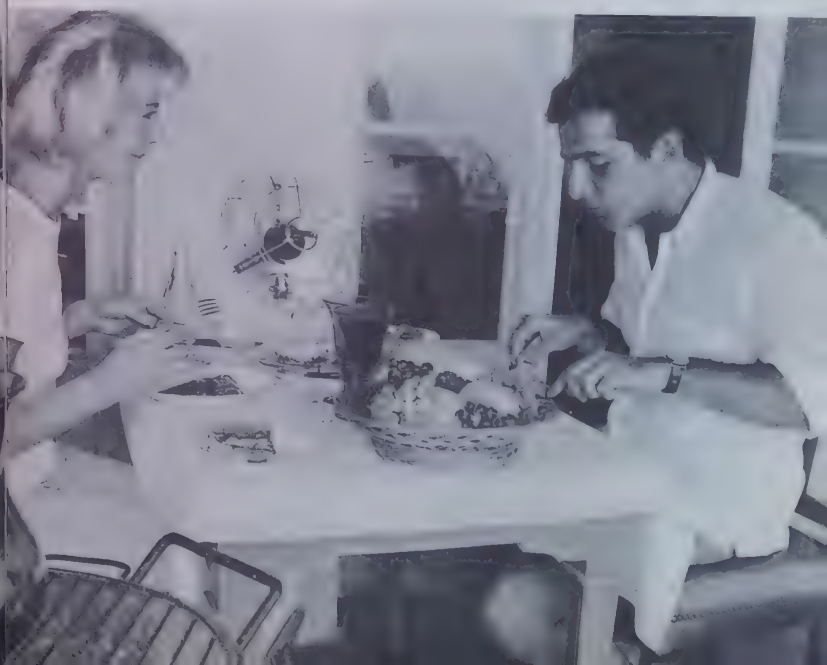
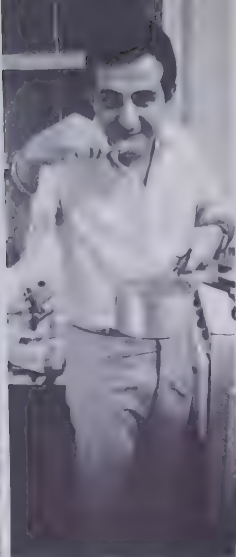
technique du show. Moi, je veux bien, mais de toute façon, je ne serai jamais un Johnny Hallyday, parce que je n'ai pas un tempérament semblable au sien. On m'a souvent dit que je marchais comme un singe...

— Et ça te met en pécarié ?
— Oui et non, mais ça me donne à réfléchir. Il y a un an, je me disais que je ne chantais que pour mon plaisir, et que je chanterais même si je n'avais pas le succès escompté. Aujourd'hui, c'est différent : si tu continues à bien marcher pour moi, je continue aussi ; mais si ça ne marche pas, je fais un autre métier.
Ce même soir à Juan, dans les rangs des vacanciers internationaux qui peuplaient la boîte d'une faune déconcertante, un spectateur jovial vêtu en homme des villes suivait le tour de chant de Richard avec un sourire bonasse et paternal. Bruno Coquatrix était en effet venu de Paris pour lui proposer un contrat : quinze jours en vedette à l'Olympia, à la rentrée. Pour Richard, nouvelles angoisses : déjà il redoute les effets d'une décision qu'il lui va falloir prendre. Car l'Olympia, c'est une épreuve pleine de risques : on n'en sort que triomphant ou vaincu. Sa carrière, qu'il a presque entreprise sur un pari, il ne peut maintenant la jouer une seconde fois. Il n'est plus cet amateur qui au début de 1958 s'avise d'enregistrer sa voix au magnétophone, en surimpression sur une chanson de Paul Anka.





Richard cuisinier
aime inventer des
recettes inédites.
Quand il rate un plat
c'est Michèle qui prépare
une omelette
de secours



P

oussé par quelques amis et par sa fiancée Michèle — aujourd'hui devenue sa femme — à présenter sa bande à différentes maisons de disques, il la fait entendre aux directeurs artistiques en leur disant que c'est la voix d'un copain. C'est ainsi qu'il rentre chez Pathé-Marconi. Son premier disque sort en novembre de la même année, sous l'étiquette Columbia. Quatre ans après, son directeur artistique et ami Jacques Poisson fête avec lui le trois-millionième disque vendu. Au cours d'un cocktail où la Télévision française, Télé-Monte-Carlo et Télé-Luxembourg ont envoyé leurs caméras, Richard reçoit les disques d'or symboliques, gravés à son nom. Mais son propre succès l'étonne toujours.

Il n'étonne que lui, du reste. Dans les milieux professionnels du disque et de l'édition musicale, les spécialistes s'accordent à reconnaître Richard pour l'une des valeurs les plus sûres du rock français. Pour eux, la récente accession d'un de ses disques (« J'entends siffler le train ») à la grande popularité n'est qu'un phénomène technique parfaitement prévisible. Richard bénéficie en effet, sur le plan de la qualité vocale, d'un avantage certain sur tous les chanteurs français : la justesse et l'étendue de sa voix, la richesse de son timbre, son art de phraser, sa « sécurité » dans les passages les plus difficiles, tout cela fait de lui l'homme à qui les éditeurs font confiance pour défendre leurs meilleures chansons.

1938



Sa première année
et sa première photo
prise par maman



1940

Au jardin
public du Caire
une pose "sage"
pour le
photographe
ambulant



1946

A huit ans
ce garçon (infernai)
savait déjà conduire
et "empruntait"
la voiture de papa



1948

L'arrivée
à Buenos Aires
Richard allait
y vivre deux années
studieuses avant
le départ définitif
pour Paris

1962

Ces disques d'or symbolisent
trois millions d'autres disques vendus
(sans compter
"J'entends siffler le train")





un sourire
pour les copains
à bord de son
chris-craft lancé
à plein régime





mais il les choisit avec un grand soin. — Il m'est impossible de chanter une chanson que je n'aime pas. Je choisis donc mon répertoire selon mon goût. Je trouve qu'un chanteur, tout comme un peintre ou un cinéaste, doit essayer de faire aimer au public ce qu'il aime lui-même. Je ne choisis jamais mes chansons en me disant : « Tiens, celle-là qui ne me plaît pas va emballer les gens, donc je la prends. » Je me laisse guider par mon instinct.

Son instinct ne l'avait pas trompé en 1958, quand il entreprit — sans doute le premier en France — de chanter du rock en langue française. Dans son premier 45 tours, il interprétait « Tu m'étais destinée » avec tant d'aisance qu'il attirait déjà l'attention de tous les paroliers français.

Un son américain

L'un d'eux, Georges Aber — auteur de nombreuses chansons à succès — se flatte d'être des premiers hommes qui aient « découvert » Richard Anthony. Et Richard, qui cultive avec malice l'humour entre vieux copains, ne manque jamais d'annoncer en public, quand Georges est dans la salle pour observer l'accueil fait à ses œuvres :

— Et maintenant, je vais vous chanter une chanson dont les paroles ne veulent absolument rien dire : « Ya Ya Twist ». Car l'auteur de Ya Ya Twist, c'est Georges. Richard est lui-même parolier : c'est en collaboration avec sa femme qu'il a écrit — entre autres — les couplets de « J'ai pleuré sous la pluie ».

— Michèle a fait les premières phrases, et je l'ai relayée au « pont ». La version qui a été publiée en disque est la première prise qui ait été enregistrée au studio. J'ai choisi cette prise parce que c'est celle où le meilleur équilibre du son a été obtenu, entre les deux voix et l'orchestre.

— Tu t'intéresses aussi à la prise de son ?

— Oui. Je m'intéresse à tout ce qui de près ou de loin se rapporte aux disques. Mais les questions de prise de son sont primordiales. Quand j'ai débuté, j'ai eu beaucoup de mal à obtenir le son exact que je désirais dans mes disques. D'une part, les musiciens qui m'accompagnaient — c'étaient d'excellents jazzmen — ne prenaient pas le rock au sérieux, et d'autre part les ingénieurs du son avaient du mal à fonder la voix avec l'accompagnement. Moi, je voulais un son américain, où les paroles sont enrobées dans la musique, presque masquées par elle. Aujourd'hui,

il n'y a presque plus de problème avec la technique. Pour tant quand je travaille en studio, je me mêle toujours des questions d'enregistrement. Si je n'étais pas chanteur, je crois que j'aimerais superviser des séances, être directeur artistique, vivre à proximité d'un micro.

— Les micros ne sont plus à toi seulement pour chanter. Tu es devenu aussi meneur de jeu.

— Quand Radio-Monte-Carlo m'a proposé d'animer une émission régulière, tu ne peux pas savoir la joie que j'ai eue à l'idée de passer les disques des autres !

Ce passionné de phénomènes sonores, qui à l'âge de cinq ans surprenait déjà par sa mémoire musicale, a joué du saxophone ténor de jazz dans le style traditionnel. Mais il est aussi un grand amateur de classique qui cite Mozart, Bach, Debussy et Ravel comme ses compositeurs préférés. Il est enfin l'un des rares artistes de son genre qui réussisse à faire entendre au public, lorsqu'il chante pour une salle avec l'emploi d'une sonorisation, le son de sa voix et celui de son quartette avec une perfection digne du meilleur disque.

Il sait comment on doit chanter pour un micro, il connaît à merveille le réglage des amplificateurs, et le soin méticuleux qu'il apporte à ces questions si souvent négligées n'est pas étranger à la satisfaction de son public. Sa voix chaleureuse — cette voix qui lui valut d'être surnommé un jour par un journaliste maladroit « le Tino Rossi du rock », ce qui fit plutôt plaisir à Richard en dépit de l'intention de brimade —, soutenue par l'excellente contre-basse électrique de Popoff, la batterie de Carlo Bencini et les guitares de Sylvano Santoro et Jean-Pierre Martin, fit plus d'une fois se dégriser les salles les plus austères.

Penser au lendemain

Au casino de Plombières, où les applaudissements lui furent mesurés à son entrée par un public d'âge moyen élevé, il termina son tour dans les vivats. Depuis qu'il a commencé à travailler pour les galas et a perdu 14 kilos — il en est très fier — chaque soirée lui apporte de semblables réussites, chaque passage en scène confirme la solidité de sa carrière. Mais les progrès de sa popularité ne diminuent en rien sa conscience professionnelle. A peine les braves ont-ils cessé qu'il feuillette déjà son agenda noir — combien de fois en quelques jours l'ai-je vu se saisir de ce fameux agenda noir ! — pour y consulter le plan de travail du lendemain. (Suite page 48.)

**Il a dit un grand
au revoir à la Méditerranée
avant de rentrer à
Paris où déjà les
studios l'attendent**



"Nous sommes des milliers de garçons et de filles qui écoutons chaque jour la même émission, qui lisons chaque mois le même magazine, qui avons tous les mêmes goûts et Daniel comme copain, mais qui vivons sans nous connaître les uns les autres..."

JE CHERCHE UN COPAIN

NICOLE

Nicole, 15 ans, habite la région parisienne et suit des cours dans un collège technique afin de pouvoir exercer un métier dans le dessin industriel. Elle va souvent au cinéma et, durant ses autres moments de loisir, elle écoute sa provision de disques ou va se rafraîchir à la piscine.

« Quelle excellente chose serait la création d'une rubrique consacrée à nos demandes de correspondance ! Enfin, nous pourrions nous connaître, nous tous qui avons les mêmes goûts ! Je désirerais que mon futur correspondant soit un acharné du twist mais aussi un spécialiste du madison ! Si cela était possible, j'aimerais qu'il habite la Côte Basque, mais je répondrai à toutes les lettres qui me parviendront. »

Lorsqu'elle entre dans une salle de cinéma, c'est pour y voir Jean-Paul Belmondo, Alain Delon, Catherine Deneuve ou Romy Schneider. Lorsqu'elle pose un disque sur son électrophone, c'est pour écouter Johnny Hallyday, Brenda Lee ou les Chats Sauvages. Écrivez-lui : Nicole Trompeur, 25, rue Charpentier, à Bourg-la-Reine (Seine).



ALAIN

Alain, 18 ans, poursuit ses études secondaires à Paris. Grand, brun, il adore aller au cinéma, lire (des magazines aux auteurs classiques), danser sur tous les rythmes modernes ; depuis qu'il possède un magnétophone, il est pris du démon de l'enregistrement. Une carrière dans le dessin ou dans l'aviation, tel est son but.

« Le journal et l'émission sont les pôles d'attraction de milliers de jeunes en France, mais aussi en Belgique et en Suisse. N'y aurait-il pas des copines de ces deux pays qui seraient prêtes à correspondre avec moi ? J'attends leurs lettres avec impatience, mais c'est avec la même joie que je répondrais aux lettres de copines habitant la région parisienne. »

Ray Charles, Petula Clark, Jacques Brel, les Chaussettes Noires sont les chanteurs préférés d'Alain ; rayon cinéma, Félix Marten, Jeanne Moreau, Gérard Philippe sont ses vedettes favorites. Voici son adresse : Alain Gouthière, 19, square Dufourmantelle, Maisons-Alfort (Seine).



GABRIELLE

Gabrielle, 16 ans, est une charmante Belge, fidèle auditrice de « Salut les Copains » et maintenant lectrice assidue de notre magazine. Après trois ans d'études, elle va rentrer cette année dans une école de puériculture. Comme tous les jeunes de notre âge, le cinéma, la lecture, l'écoute des disques occupent une partie de ses loisirs.

« Je désirerais correspondre avec un étudiant habitant la France et qui, comme moi, aurait 16 ans. J'aimerais que ce nouveau camarade ait comme principale qualité un sens aiguisé de l'humour et, si cela est possible, qu'il habite Paris. Félicitations pour la création de cette rubrique qui va permettre aux jeunes Belges et aux jeunes Français de mieux se connaître. »

Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Ray Charles, Helen Shapiro, voici les chanteurs qu'elle aime ; Louis Jordan, Gregory Peck, Dany Robin, voici les acteurs qu'elle préfère. Si vous voulez lui écrire, postez votre lettre à : Gabrielle Switten, 228, avenue de la Concorde, à Seraing (Belgique).



ARMAND

Armand, 16 ans, est un copain qui habite le département de l'Allier. Il est cette année en troisième ; après avoir passé son brevet, il s'orientera vers l'administration des P. et T. Pensionnaire, il attend avec impatience le dimanche, seul jour qui lui permette de se distraire, soit en allant au cinéma, soit en s'intéressant de près aux sports.

« La vie de pensionnaire n'est pas très drôle ; la période des vacances est la seule qui me permette de profiter au maximum de mes loisirs en allant à la pêche, en me baignant, en lisant ou en faisant d'interminables promenades à vélo. Je désire correspondre avec un garçon de mon âge qui s'intéresserait surtout au cinéma. »

Impossible de vous indiquer les chanteurs ou les acteurs préférés d'Armand. Il avait oublié de nous les signaler dans sa lettre. Vous lui demanderez en lui écrivant à : Armand Dejoux, 7, rue du Repos, Yzeure (Allier).



Le premier pas est fait, la rubrique de demandes de correspondants est ouverte. De nombreuses lettres de copains nous y avaient fait penser depuis longtemps, mais nous avons attendu la certitude de la parution régulière de « Salut les Copains » pour commencer à forger cette nouvelle chaîne d'amitié.

Vous pouvez tous y participer, soit en répondant directement aux correspondants qui figurent sur ces pages, soit en nous envoyant une lettre en nous indiquant votre nom, votre prénom, votre adresse, votre âge, vos goûts (même les plus extravagants), votre futur métier, vos vedettes préférées, en n'oubliant surtout pas de joindre une photo (seulement visage) format carte d'identité.

Envoyez votre lettre à : « Salut les copains », rubrique « Correspondance », 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8.

les

garçons

Six copines
répondent aux questions
qui leur font exprimer leur opinion
sur cet animal bizarre :
l'homme

Around the magnetophone

On a l'habitude de parler de « sexe fort » et de « sexe faible ». A votre avis, les garçons sont-ils supérieurs ?

Michèle. Un garçon a pour lui la force physique. Moi, je ne me sentirais jamais le courage de donner un coup de poing ou même une gifle à quelqu'un si j'en avais envie ; un garçon peut le faire. C'est une supériorité. D'ailleurs, quand un garçon et une fille se battent, le garçon gagne toutes les fois ; n'est-ce pas une preuve ?

Denise. J'hésite à l'avouer, mais je crois bien que les garçons sont tout de même supérieurs aux filles. Et pas nécessairement d'un point de vue physique ; pour l'intelligence aussi, les garçons dominent toujours dans des tas de métiers.

Dominique. Quelle question ! Bien sûr qu'ils nous sont supérieurs, les garçons ! Ils sont libres, ils font ce qui leur plaît, ils dirigent : tenez par exemple, pour moi, l'homme et la femme les plus réussis du monde ce sont John et Jacqueline Kennedy. Mais des deux c'est quand même lui qui l'emporte, nettement. Je crois que, toujours, l'homme est supérieur.

Lucille. Vous n'y êtes pas du tout. Vous êtes intoxiqués par la propagande que font certains imbéciles du « sexe fort », comme on dit, et vous vous contentez de preuves qui n'en sont pas. Laissons tomber cette histoire de

force physique (ou alors dites tout de suite que les gorilles et les ours sont supérieurs à l'homme !). Il existe bien des filles capables de mettre n'importe quel garçon au tapis, des ceintures noires de judo, des alpinistes, des championnes de ski nautique...

Mais ce qu'il faut considérer, c'est la capacité à s'occuper de certains travaux : or, il y a des femmes qui conduisent des taxis, des directrices de journaux, des doctresses, des femmes dans les laboratoires, d'autres qui réalisent d'extraordinaires émissions de télévision. Pensez donc à Nicole Vedres, Simone de Beauvoir, Françoise Sagan... Nous sommes à égalité avec les garçons et cette histoire de sexe faible n'est qu'un vieux préjugé inventé par les hommes pour mieux nous dominer. Cela n'a pas beaucoup d'importance, nous nous rattrapons d'une autre façon...

Françoise. Qu'est-ce que ça veut dire : supérieur ? Evidemment j'ai de l'admiration pour des tas de garçons alors que je ne connais que peu de femmes qui en méritent. Statistiquement, c'est vrai, il y a dans tous les domaines beaucoup plus d'hommes importants que de femmes. Mais ce n'est pas forcément une question d'infériorité. Nous vi-



Après avoir discuté autour du magnétophone chaque copine a choisi

cons dans un monde qui nous incite à la paresse, au « laisser faire » et à l'acceptation de la domination des garçons parce que c'est comme ça et que ça commence avec cette histoire de cotolette arrachée à Adam !
Marianne. Française a raison, je ne pense pas qu'il faille parler de « supériorité », d'abord

parce que ce mot est vexant, et parce qu'il me semble aussi assez impropre. Mais il y a quelque chose incontestablement une sorte de force brute, de grande liberté aussi, chez les hommes, qui nous fascine. Peut-être que ce quelque chose est simplement le fait que nous soyons filles et eux garçons.

Quand vous rencontrez un garçon, pour la première fois, qu'est-ce qui vous attire en lui ?

Michele. Je ne sais pas, je ne rencontre pas tellement de garçons.
Marianne. Ne triche pas surtout !
Michele. Non, mais je t'assure que j'en rencontre peu. J'ai un frère et je t'aime beaucoup parce qu'il est très gentil. Ce doit être ça qui me donnerait envie de parler à un garçon... sa gentillesse. Les garçons qui jouent aux petits-maîtres et vous font des misères, les trouve ça complètement stupide moi.

Lucile. D'abord, l'intelligence : je veux dire la sympathie. Je ne demande pas à un garçon d'être beau ni séduisant, ni même trop « gentil », mais d'avoir du charme, de savoir vous donner le désir de rester près de lui. Je ne vois pas un autre mot pour appeler cette qualité, que celui de sympathie. Je n'aime pas les hommes qui vous regardent de haut, avec indifférence ou ironie (il y a pourtant des filles avec qui ça marche, ce style). Ça, c'est de la bêtise. Il faut savoir provoquer le contact. J'ai un ami que je rencontre souvent, depuis quelques mois, et que vous ne trouveriez sûrement pas beau si je vous le présentais mais pour moi, maintenant, il l'est devenu. Il y a plusieurs raisons, pour plaire : je préfère celle qui ne se révèle pas tout de suite.
Denise. Je suis tout à fait d'accord avec Lucile : je ne tiens qu'à

une chose, l'intelligence, le charme, avec la gentillesse en plus, si c'est possible.
Marianne. Pour moi, ce qui compte, c'est l'allure. L'attrait physique joue le premier : un garçon soit beau — enfin me paraître beau — et je suis séduite, aussitôt. Après, j'ai beaucoup de plaisir à tenter de savoir si le garçon en question est intéressant ou non... S'il ne l'est pas ? Alors je le laisse tomber.
Lucile. Dominique. Ce qui m'attire chez un garçon ? Drôle de problème. Je les admire, je les envie : au fond, j'aurais sans doute aimé être comme eux. Que vous répondez ? Il y en a bien parfois un ou deux dont j'aime la décontraction, l'air léger, la liberté ; mais je ne crois pas qu'on puisse appeler cela une attirance : il s'agit plutôt (à la fois) d'une jalousie et d'une sympathie.

Françoise. Ça ne fait pas de question : au début, c'est à la beauté d'intervenir. Pourtant je n'aime pas les beaux garçons, je les préfère jolis, et même mignons. Prenons l'exemple de James Dean : il louchait, il était plein de tics, il avait une voix trop nerveuse ; si l'on me dit qu'il était beau, alors je n'hésite plus : c'est bien la beauté qui m'attire avant tout. Mais c'est un mot très vague. En tout cas, un éternel sujet de conversation.

Croyez-vous à la camaraderie entre filles et garçons ?

Denise. Pourquoi pas ? J'ai depuis longtemps pour amis un tas de garçons, que j'ai beaucoup de joie à rencontrer, mais que je n'aurais jamais l'idée d'embrasser. Et pas parce qu'ils me déplaissent : simplement ce sont des copains. On peut avoir un amoureux et des copains, je crois que c'est très simple.

Françoise. Je n'aime pas le copinage, ce que vous appelez la camaraderie : il me semble que c'est toujours une hypocrisie, une tricherie. Un garçon peut être un ami intime, sans qu'il soit nécessairement question d'amour, mais jamais un copain. L'homme est fait pour séduire la femme, il n'y a pas à sortir de là. (Suite p. 50).

MICHELE

14 ans 1/2. Elève de 2^e.
Vit avec sa famille en banlieue.
Son père est ingénieur.

DENISE

16 ans. Vendeuse de primeur.
Habite la banlieue avec ses parents concierges.

DOMINIQUE

15 ans. Elève de 3^e.
Habite Paris.
Son père est directeur d'une agence de presse.

LUCILE

17 ans. Secrétaire.
Habite Paris.
Ses parents en province sont tailleurs.

FRANÇOISE

17 ans. Classe de 1^{er} dans un collège technique. Vit avec ses parents. Son père est médecin.

MARIANNE

18 ans 1/2. Monteuze de films à la Télévision.
Habite Paris.
Depuis deux ans, son père est restaurateur.

L'HOMME LE PLUS SÉDUISANT



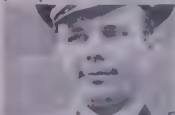
Armstrong Jones (photographe, mari de Margaret). Il s'habille très bien.



Sacha Distel (chanteur). Il a des dents éclatantes et des yeux de voleurs noirs.



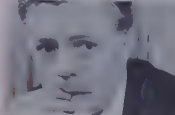
Kennedy (président des U.S.A.). Il a le physique d'un beau jeune premier de cinéma.



Youri Gagarine (cosmonaute). Son sourire calme est celui d'un homme véritable.



James Dean (acteur de cinéma). Ses cheveux, ses mains, ses attitudes, tout, quel !



Marcello Mastroianni (acteur de cinéma). Son regard est magnétique. C'est « le » séducteur.

L'HOMME LE PLUS INTELLIGENT



Elvis Presley (chanteur). L'article sur lui dans le dernier S. L. C. prouve qu'il l'est.



Napoléon (empereur). Rien ne résistait à sa volonté, ni les femmes, ni les pays.



Kennedy (président des U.S.A.). Il a su devenir à 41 ans le chef de file de l'Occident.



Max-Fol Pouchet (chroniqueur de TV). Il sait vous faire aimer les choses qu'il aime.



Einstein (physicien). Il est l'un des premiers qui aient compris comment « marche » l'univers.



Jean-Paul Sartre (écrivain-philosophe). Sa philosophie a donné une conscience au monde.

L'HOMME LE PLUS ANTI-PATHIQUE



Johnny Hallyday (chanteur). Ce n'est qu'un vil copieur et il se croit irrésistible.



Jacques Anquetil (coureur cycliste). Il a détruit la beauté du sport cycliste.



Krouchtchev (président de l'U.R.S.S.). Mauvaise foi ébourrante, sourire hypocrite.



Jacques Chabannes (homme de TV). Il est responsable des moments pénibles de la TV.



Dario Moreno (chanteur). Ses mimiques ridicules et son obésité frisent l'indécence.



Franco (caudillo d'Espagne). Il symbolise un univers fondé sur l'injustice et l'arbitraire.

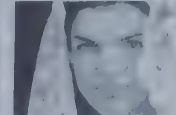
LA FEMME QU'ELLE AURAIT VOULU ÊTRE



Thérèse de Lisieux (sainte). J'ai beaucoup pleuré en lisant sa merveilleuse histoire.



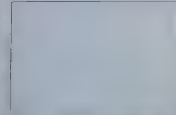
Grace Kelly (actrice et princesse). Elle est belle, heureuse et a de beaux enfants.



Jacqueline Kennedy (femme du président des U.S.A.). Elle est la femme de John. C'est tout.



Jacqueline Maël (présentatrice de TV). Sa grâce séduit chaque soir 12 millions de Français.



Je ne peux pas imaginer être une autre que moi-même. Telle que je suis, mon sort me satisfait.



Françoise Giroud (directrice de l'« Express »). Elle peut exprimer sa pensée dans un journal.

Un beau jour, une copine vous embrasse sans méfiance, puis vous la voyez faire la grimace et elle vous dit : « Tu piques ! » Ce jour-là, vous savez que vous êtes obligé de vous raser. J'en suis là. A condition d'avoir un tourne-disques pas trop loin du lavabo, la barbe matinale peut être quand même une occasion d'écouter quelques disques (mais des bons !), et la corvée paraît moins longue.

Comme j'ai toujours été fan de guitare, j'ai bien aimé ce disque de Duane Eddy récemment publié en France, où il joue deux morceaux assez connus (« I'm walkin' » de Fats Domino et le célèbre « The twist » de Hank Ballard) et deux autres qu'il a composés. Je préfère d'ailleurs ces deux derniers : « Country twist » à cause des breaks et des jolies harmonies, « Twistin'n twangin' » pour l'introduction et le solo de piano (électrique, le crols). Les chœurs ne sont pas terribles, mais c'est quand même un bon disque (R.C.A. Victor 75.702).

Toujours à propos de guitare et de guitaristes, j'ai pu me régaler il y a peu de temps en allant à l'Olympia écouter les Shadows : on a beau savoir d'avance que ce sera bien, on est toujours surpris par la qualité de ces gars-là. Ils ont joué leurs meilleurs trucs, et aussi un morceau nouveau pour eux, absolument formidable : « Stranger on the shore ». En attendant qu'ils l'enregistrent, on peut toujours réécouter avec plaisir le dernier 45 tours qu'ils avaient fait avec leur ancien bassiste Jet Harris, qui maintenant les a quittés et travaille sous son nom : « The savage », et « Wonderful land » sont les meilleurs plages de ce disque (Columbia ESDF 1.404).

Au même programme de l'Olympia, il y avait le film avec les Shadows et Cliff Richard, « The young ones ». C'est toujours agréable de voir jouer des artistes qu'on aime, mais l'histoire du film est vraiment tartignolle. Tant pis.

Vous avez déjà essayé de twist avec une cheville dans le plat ? Eh bien, ce n'est pas recommandé, mais c'est possible. Il y a quelques semaines, je m'étais tordu le pied et je devais — en principe — éviter de danser. Mais que voulez-vous, toutes les fois que j'entendais Petula Clark chanter « Dans le train de nuit », c'était plus fort que moi, il fallait que je twist. Petula est extraordinaire dans cette chanson : elle chauffe de façon pas croyable. C'est dans le même disque qu'elle a enregistré cet air que tout le monde fredonne aujourd'hui : « Chariot » (Vogue PL 8.000).

Avec Sylvie, nous nous étions promis de nous renvoyer la balle en enregistrant « Madison twist », et en nous donnant mutuellement « rendez-vous en piste ». C'est fait. Pourtant, nous n'avons pas pu nous rencontrer depuis longtemps. Ça ne m'a pas empêché d'écouter son dernier disque, qui contient notamment deux excellentes chansons, faites sur mesures pour Sylvie, « Les vacances se suivent » et « Ne le déçois pas » (R.C.A. Victor 76.588).

Ah ! Une vraie douzaine de morceaux inédits du grand Elvis dans un micro-sillon 30 cm intitulé « Pot luck ». Pour les fans de Presley, c'est un disque énorme, qui contient des chansons dans son style habituel, et d'autres plus douces. Je vous recommande particulièrement « Gonna get back home somehow » et « Kiss me quick » dans le premier genre, « Something blue » dans le second (R.C.A. Victor 430.390).

Jam-session
par 30° à l'ombre
à la Vigie de Sète.

LA LETTRE DE JOHNNY

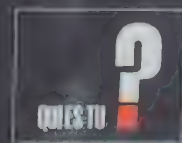


**Une date
importante
dans ma vie :
je me rase pour
la première
fois**

Il y a aussi deux nouveaux 45 tours très sérieux de deux chanteurs noirs qui se sont révélés depuis peu, et qui tous deux rappellent plus ou moins Ray Charles. Tony Milton, qui est venu à Paris cet été, chante « I can't stop loving you » et surtout « Oh yeah ah ah » avec énormément de punch (Versailles 90 S 366). Ford Eaglin, guitariste et chanteur aveugle, a sans doute un tempérament encore plus fort. A l'entendre gratter la guitare et chanter « I'm slippin' in », pas de doute possible : c'est un grand type, et un pur. Maintenant, je travaille déjà ferme pour le nouveau spectacle qui commence à l'Olympia le 25 octobre, et où je dois chanter. Je prépare des nouvelles chansons, mais je chanterai aussi celles qui sont déjà à mon répertoire. Il y aura les Golden Stars, un grand orchestre et des chœurs. Alors, pour les Parisiens, rendez-vous à bientôt. A tous et à toutes, la bise du copain.

Johnny

Son: Marcello. Prénom: Corinne. Pseudonyme: none. Situation de famille: célibataire.
 Religion: cath. Signe particulier: élève des abeilles. Premier film: Cidé de 5 à 7.
 Première chanson: Sans toi. Film préféré: Hiroshima mon amour. Dessinateur: Tintin.
 Jardin de l'histoire: Abani Les Hauts de Harlevant. Sports: aucun. Son rêve: vivre
 à la campagne. Son espoir: jouer Racine. Cigarettes: Winston. Plat: calamar à la
 provençale. Chanteur préféré: Claude Nougaro. Boissons: jus de pommes, vin chaud.
 Coiffeuse préférée: Gréco. Opinion politique: plutôt à gauche. Parfum: Apple Blossom.
 Couleur: blanc.



corinne de 5 à 7



Son nom, vous le connaissez presque tous, à présent — mais savez-vous exactement qui est la jeune femme qu'il désigne ? J'ai interrogé l'autre jour, au hasard, quelques garçons, quelques filles à ce propos. Tous avaient entendu parler de Corinne Marchand, mais aucun ne m'a jamais dit la même chose : « Corinne c'est Cléo », m'a expliqué un garçon qui avait vu le film d'Agnès Varda, *Cléo de cinq à sept*. — « Corinne, c'est cette chanteuse que l'on entend quelquefois à « Salut les Copains », et qui interprète Sans Tol. » — « Corinne Marchand ? m'a demandé un autre : n'est-ce pas ce mannequin qu'on voit de temps en temps dans Elle ou dans Marie-Claire et qui présente des manteaux ? » (Là, il y avait une nette erreur : Corinne ne fut jamais mannequin.)

Je suis allé voir, au théâtre où elle répétait une nouvelle pièce, cette Cléo si inconnue encore, malgré sa célébrité naissante, pour lui poser quelques questions sur elle-même, sur son métier, sur son personnage — bref, pour lui demander précisément : « Mais enfin, Corinne, qui es-tu ? »

Je suis Corinne, fille de M. et Mme. Marchand, l'un et l'autre Parisiens. Moi-même, je suis née à Paris, tout près de la Butte-Montmartre ; j'ai été élevée dans un milieu simple, pauvre même, et cela m'a marquée ; je ne m'en plains pas, je ne renie jamais rien ; pour moi, c'est un principe. Aujourd'hui, je suis comédienne.

— Incontestablement, le film d'Agnès Varda, *Cléo*, est et reste ton premier succès important. Comment as-tu débuté dans le cinéma ?

— Je ne me souviens pas d'un instant de ma vie où je n'aie eu le goût de la comédie ; jadis, toutes mes joies se ramenaient à deux passions précises, dominantes : l'amour de la danse, et le plaisir de faire le pitre. A seize ans, j'ai fait ce que font beaucoup de jeunes filles, que ce métier séduit ; je me suis inscrite à un cours d'art dramatique, celui de M. Alik Roussel, et j'ai commencé à travailler, comme toutes les autres, en apprenant des textes classiques. Seulement tout n'est pas si simple : je devais aussi gagner ma vie ; j'ai accepté de faire de la « figuration » dans un certain nombre de théâtres, de jouer des rôles tout à fait minuscules dans des opérettes... Je reconnais que de telles besognes m'étaient insupportables — mais j'aurais tout fait sans rechigner, contre la simple assurance qu'un jour j'aurais un vrai rôle dans une bonne pièce de théâtre. Or ces compromis, c'était la seule façon qui me restait encore pour ne pas tout abandonner ; je m'accrochais, en somme. Un autre travail, hors des milieux du théâtre, c'aurait été l'échec total, de mes déjà bien maigres espoirs ; avais-je le choix ?

— Tu es obstinée ?

— Comme toutes les femmes. Quelquefois, c'est une vertu. Ce que l'on appelle : « avoir une idée dans le crâne... » Moi, j'avais une

passion dans le cœur, dans les nerfs : je serais comédienne. Je crois qu'il faut être têtue, la vie finit par se soumettre.

— Comment Agnès Varda t'a-t-elle offert d'être Cléo ?

— Grâce aux opérettes ! Eh oui : je jouais dans *Pacifico*, à l'A.B.C., lorsqu'une amie m'a indiqué qu'un jeune metteur en scène, Jacques Demy, allait tourner son premier film de long métrage (*Lola*, avec Anouk Aimée), et qu'il aurait sans doute besoin de figurantes. Demy m'a donné un petit rôle, dans deux ou trois scènes de ce film — mais ma chance réelle a été que le photographe de presse attaché à la production s'appelait Agnès Varda, et qu'elle fût depuis un certain temps déjà, à la recherche d'une jeune femme, qui deviendrait la Cléo de son œuvre future. Très vite, nous nous sommes entendues. C'est tout.

— Avais-tu déjà vraiment fait du cinéma ?

— Oui et non. J'avais un peu tourné en 1954 avec Léonide Moguy, dans *Donnez-moi ma chance* ; un peu en 1957, dans *Arrêtez le massacre*, d'André Hunebelle.

— Il y a en somme, en toi, trois personnages rivaux, aujourd'hui : l'actrice de cinéma, la chanteuse et...

— Oui, dit Corinne, il y a encore le théâtre. Je dois créer, dans quelques jours, la dernière pièce de Malaparte, *Les Femmes* aussi ont perdu la guerre. J'ai assez peur, je



l'avoue ; mais le trac, ça m'est égal : c'est aussi le métier.

— Aimes-tu danser ?...

— Souvent, non ; mais je danse. Et je « twist », bien sûr ; le matin, toute seule, devant ma glace ; j'aime ça.

— Peux-tu me dire, par exemple, quels sont le plat, la boisson, la fleur que tu préfères ?

— Pour la cuisine, tous les plats du Midi français me plaisent ; mais surtout je citerai : le « calamari » de la provençale ». En revanche, je bois peu ; mais j'ai une vraie passion pour le jus de pomme... Une fleur ? Ne ris pas, je suis sincère : la reine-marguerite chevelue, que j'ai découverte, il y a huit jours, et que j'adore.

— « Salut les copains » a organisé un débat, au cours duquel nous avons demandé à six jeunes filles de dire comment elles voyaient les garçons ; pour toi, qu'est-ce, Corinne, un garçon ?

— Un être supérieur à la femme, en ce qu'il détient, naturellement, un équilibre qu'une femme ne posséderait jamais. Pour nous, tout est glissant, toujours ; il n'y a pas de femmes équilibrées. Je suis surtout sensible au regard. Chez un garçon, avec les yeux, on ne peut pas tricher. Le regard de Jean-Paul Belmondo, par exemple, me plaît beaucoup. Je suis sûre que Belmondo est bon.

— Y a-t-il quelque chose que tu souhaites d'abord ?

— D'avoir des copains, beaucoup de copains. Dis-le. Jean Luc Boissier.

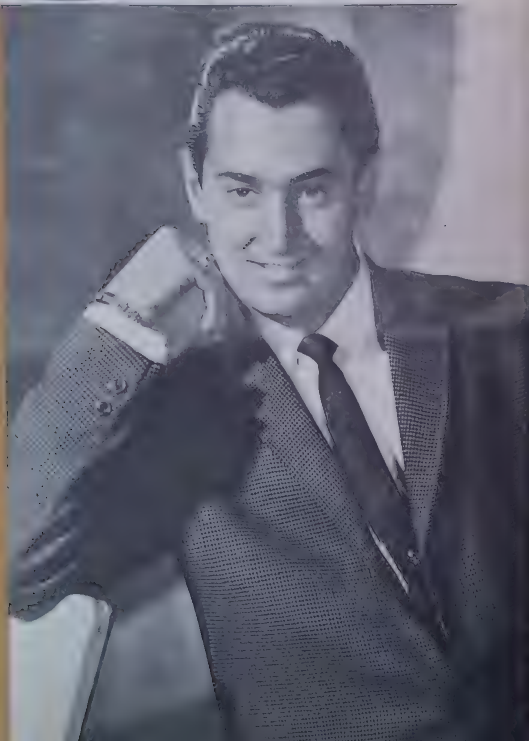
NEIL SEDAKA

**BREAKING
UP IS
HARD
TO DO**

WHAT AM I GUNNA DO
ALL I NEED IS YOU
I WANTED TOO LONG

76 216

WILL STORM



LE HIT PARADE DE SALUT LES COPAINS

Emission diffusée tous les Jours à 17 h sur Europe 1 (1987 m. G.D.) par Daniel Filipacchi.

La liste « Vedettes » est obtenue par le classement des artistes qui ont été le plus souvent demandés sous leur nom, quel que soit le titre de chanson indiqué par les auditeurs. La liste « Chansons » est obtenue par le classement des titres qui ont été le plus souvent demandés quelle que soit l'interprétation dans laquelle les auditeurs souhaitaient l'entendre.

Classement des chansons pour la période du 1^{er} août au 31 août

- | | | |
|---|---|---|
| <p>1 - J'ENTENDS SIFFLER LE TRAIN (1) * 1) RICHARD ANTHONY 2) HUGUES AUFRAY</p> <p>2 - PAS CETTE CHANSON (4) (Don't play that song) 1) JOHNNY HALLYDAY 2) BEN E. KING</p> <p>3 - DANS UN JARDIN D'AMOUR (2) JOHNNY HALLYDAY</p> <p>4 - SERRE LA MAIN D'UN FOU (3) JOHNNY HALLYDAY</p> <p>5 - RETIENS LA NUIT (10) JOHNNY HALLYDAY</p> <p>6 - CHARIOT PETULA CLARK</p> | <p>7 - I CAN'T STOP LOVIN' YOU (7) (C'était plus fort que tout) 1) RAY CHARLES 2) RICHARD ANTHONY 3) SACHA DISTEL</p> <p>8 - J'IRAI PLEURER SOUS LA PLUIE (9) (Cryin' in the rain) 1) RICHARD ANTHONY 2) EVERLY BROTHERS</p> <p>9 - GOOD LUCK CHARM (8) (Le coup du charme) 1) ELVIS PRESLEY 2) ANNICK BOUQUET 3) MAGUY MARSHALL</p> <p>10 - JE REVIENDRAI BIENTOT CHAUSSETTES NOIRES</p> | <p>11 - MADISON TWIST 1) JOHNNY HALLYDAY 2) SYLVIE VARTAN</p> <p>12 - WHAT'D I SAY (Est-ce que tu le sais) 1) RAY CHARLES 2) SYLVIE VARTAN 3) CHATS SAUVAGES</p> <p>13 - UNCHAIN MY HEART (Délivre-moi) 1) RAY CHARLES 2) RICHARD ANTHONY 3) GELOU</p> <p>14 - DIS-MOI OUI (6) (We say yeah) 1) LUCKY BLONDO 2) CLIFF RICHARD</p> <p>15 - UNE PETITE FILLE (11) CLAUDE NOUGARO</p> |
|---|---|---|

Classement des vedettes pour la période du 1^{er} août au 31 août

- | | | |
|--|--|---|
| <p>1 - JOHNNY HALLYDAY (1) 1) PAS CETTE CHANSON 2) DANS UN JARDIN D'AMOUR 3) SERRE LA MAIN D'UN FOU 4) RETIENS LA NUIT 5) MADISON TWIST 6) UNE FILLE COMME TOI ETC.</p> <p>2 - RICHARD ANTHONY (2) 1) J'ENTENDS SIFFLER LE TRAIN 2) J'IRAI PLEURER SOUS LA PLUIE 3) J'IRAI TWISTER LE BLUES 4) L'INCENDIE 5) NON, JE NE POURRAIS PAS 6) NE BOUDE PAS ETC.</p> <p>3 - RAY CHARLES (3) 1) I CAN'T STOP LOVIN' YOU 2) WHAT'D I SAY 3) UNCHAIN MY HEART 4) GEORGIA ON MY MIND 5) BYE BYE LOVE 6) STICKS AND STONES ETC.</p> <p>4 - ELVIS PRESLEY (4) 1) GOOD LUCK CHARM 2) NIGHT RIDER</p> | <p>3) FOLLOW THAT DREAM 4) ROCK A WULA BABY 5) KISS ME QUICK 6) SOLE MIO ETC.</p> <p>5 - CHAUSSETTES NOIRES (9) 1) JE REVIENDRAI BIENTOT 2) ROLY POLY 3) VOLAGE 4) LE TWIST DU CANOTIER 5) LES ENCHAÎNES 6) LE CHEMIN DE LA JOIE ETC.</p> <p>6 - CHATS SAUVAGES 1) OH OUI 2) TOUTE LA NUIT 3) EST-CE QUE TU LE SAIS 4) L'AMOUR QUE J'AI POUR TOI 5) QUAND LES CHATS SONT LA 6) COUSINE COUSINE ETC.</p> <p>7 - SYLVIE VARTAN (6) 1) LES VACANCES SE SUIVENT 2) MADISON TWIST 3) BABY, C'EST VOUS 4) NE LE DEÇOIS PAS 5) BYE BYE LOVE 6) QUAND LE FILM EST TRISTE ETC.</p> | <p>8 - PETULA CLARK (8) 1) CHARIOT 2) DANS LE TRAIN DE NUIT (EXCLUSIVEMENT)</p> <p>9 - LUCKY BLONDO (5) 1) DIS-MOI OUI 2) MULTIPLICATION (EXCLUSIVEMENT)</p> <p>10 - CLAUDE NOUGARO (11) 1) UNE PETITE FILLE 2) LES DON JUAN (EXCLUSIVEMENT)</p> <p>11 - BILLY BRIDGE 1) SURBOUM 2) LE GRAND M ETC.</p> <p>12 - LENY ESCUDERO (10) 1) BALLADE A SYLVIE 2) POUR UNE AMOURETTE 3) ARBRE DE VIE (EXCLUSIVEMENT)</p> |
|--|--|---|

Figuraient dans la liste précédente :
Dion (13)
Les Pingouins (12)

* Les chiffres entre parenthèses indiquent les classements précédents

Dans le cadre de l'émission

POUR CEUX QUI AIMENT LE JAZZ

(EUROPE N° 1 - 1.647 m. - G.O.)

de Frank Tenot et Daniel Filipacchi

NORMAN GRANZ PRÉSENTE :

JAZZ AT THE PHILHARMONIC

avec

GERRY MULLIGAN

quartet

et

HORACE SILVER

quintet

Produced by Jazz Europa, n.v.

Festival de

ROCK AND ROLL

RHYTHM AND BLUES

avec

WILLIE DIXON - JOHN LEE HOOKER - HELEN
HUMES - JUMP JACKSON - BROWNE MAC
GHEE - SHAKY SHAKE - MEMPHIS SLIM - SONNY
TERRY - T-BONE WALKER

BULLETIN D'ABONNEMENT

Remplacez le bon en lettres majuscules et renvoyez-le à l'adresse de
« Salut les copains ».

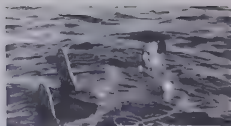
Pour un abonnement de 1 an : 15 NF (étranger 20 NF) à :
SALUT LES COPAINS, 252, rue du Fbg-St-Honoré - PARIS

Nom et prénom

Adressedép.

Ci-joint * CHEQUE BANCAIRE, chèque postal, chèque de virement,
mandat postal. CCP N° 11.880.47. * Rayer les mentions inutiles.

IMPORTANT. Tous vos paiements doivent être libellés au nom
des NOUVELLES EDITIONS MUSICALES MODERNES



(Suite de la page 31.)

Richard, né de père turc et de mère anglaise, est sans doute l'héritier de cette sagesse que nous reconnaissons aux Orientaux, de cette pondération que nous envions aux Britanniques. Mais ces qualités ont mûri chez l'homme : Richard fut un enfant comme les autres.

— Je suis né le 13 janvier 1938, au Caire, sous le signe du Capricorne. C'est peut-être pour ça que je prends toujours beaucoup de temps pour réfléchir, avant toute décision importante. J'ai vécu en Égypte jusqu'à l'âge de 9 ans. Mon père, que j'ai perdu il y a deux ans et demi, était un homme qui s'était fait lui-même. Après des débuts difficiles, il avait réussi à gagner pas mal d'argent dans l'industrie textile. Comme il n'était pas du genre radin, nous vivions aisément. Je me souviens de notre appartement au Caire : il était très bien meublé, car mon père aimait avoir de jolies choses autour de lui. J'en profitais aussi. Ma mère, qui était la fille de l'Ambassadeur de Grande-Bretagne, était aux petits soins pour moi, et m'avait fait élever à l'anglaise par les services d'une nurse venue spécialement de Londres.

Un affreux Jojo

— Tu étais un gosse modèle ?
— Pas du tout. J'avais horreur des bonnes manières, de la bonne tenue à table et des beaux costumes. Tout en adorant mes parents, tout en apprenant de bons principes, j'avais un comportement d'affreux Jojo. Exemple : mon père avait une voiture, un jour je le lui ai piqué pour aller faire un tour avec les copains, en plein centre du Caire.
— Tu savais conduire, à 8 ans ?
— Oui. Le chauffeur m'avait appris. J'étais dingue de mécanique et je rêvais de devenir aviateur. La balade a été interrompue par un fil qui trouvait quand même le conducteur un peu jeune. Mais je n'ai pas fait d'accident !
— Et le retour à la maison ?
— Pas tragique. L'indulgence de ma mère arrangeait tout. Et puis mes parents avaient deux raisons de passer l'éponge d'abord, tous leurs amis trouvaient que j'étais un gosse bien élevé, car je m'entendais toujours

PATIENT RICHARD ANTHONY

mieux avec eux qu'avec les types de mon âge, ensuite, parce que j'avais des résultats formidables à l'école, sans faire pourtant beaucoup d'efforts.

— Et après l'Égypte ?
— Nous avons dû quitter ce pays pour des raisons de sécurité, car on commençait à y égorger pas mal de gens. Mes parents sont partis pour la France, et m'ont mis en pension en Angleterre, à Brighton. Ces deux années ont été assez tristes, mais importantes pour moi. Je les ai vécues tout seul, ne voyant mes parents que pendant les vacances.

Coup de foudre

— Puis, tu les as rejoints en France...
— Non, mon père a décidé de partir vers un pays où l'industrie était en plein essor, et où il avait déjà deux frères établis dans le textile : l'Argentine. Moi, j'allais dans une école américaine qui se trouve à 30 kilomètres de Buenos Aires, parce que c'était la seule (les Américains adorent vivre en banlieue). J'avais douze ans, et pour la première fois de ma vie je prenais le train, tout seul, chaque matin. A cette époque, je n'avais aucune idée du métier que je voulais faire.
— Et tes parents ?
— Non plus. Il y avait question que d'obtenir des diplômes. En 1951, quand nous sommes rentrés à Paris, mon père m'a mis tout de suite à Janson de Sailly. Ça n'a pas été facile, du reste.
— Pourquoi ?
— Parce que je ne parlais pratiquement pas le français. Ma langue maternelle était l'anglais. Les professeurs ont dit à mon père : « Votre fils perd son temps. Il ne pourra jamais rien apprendre ici. » Il leur a répondu : « Nous arrivons en France, nous allons vivre définitivement en France, mon fils se débrouillera à apprendre le français. » Alors, je me suis débrouillé, et j'ai fait normalement les classes de troisième à première. Aujourd'hui, je parle l'anglais, le français, l'espagnol, l'italien et je comprends l'arabe. Mais tu ne mettras pas ça dans ton article, parce que ça fait prétentieux.
— Je ne te promets rien. Alors, le bachelot ?
— Au premier coup, je l'ai loupé. Il

faut dire qu'il y avait beaucoup de surdoués dans l'air. Puis j'ai été dans une boîte à bachelot — à l'école, ans et les cours étaient mixtes — où j'ai rencontré Michèle.
— Et tu as eu le coup de foudre...
— Non. Au début je m'étais dit : « Elle a l'air fort en maths, elle m'aidera à faire mes devoirs. » Et puis, pendant les vacances, nous nous sommes retrouvés ensemble, dans ce petit village, presque sous cette fenêtre, pour réviser le programme du bac. Il n'a plus jamais été question pour nous de nous quitter, depuis.

Michèle sourit de loin, sans pouvoir prendre part à la conversation, car elle répond au téléphone.

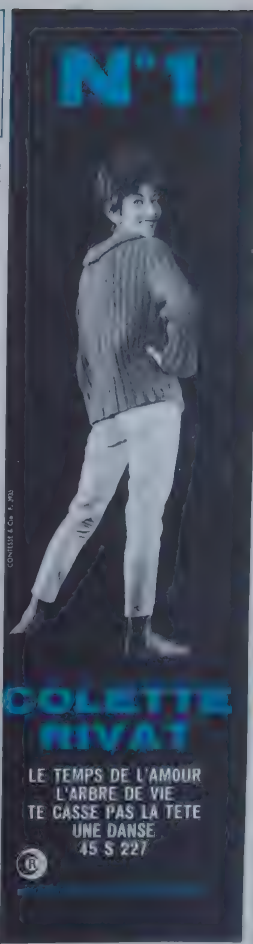
— Richard, un rendez-vous à prendre pour la radio. Passe-moi vite l'agenda noir.

— Je ne sais plus où il est...

Sur deux tableaux

Et les voilà tous deux simulant une panique, riant aux éclats comme des gosses en déplaçant deux fois le même tas de disques, cherchant sans conviction l'indispensable aide-mémoire. Un gros chien-loup assis sur un divan perd soudain sa mine redoutable et bondit vers eux pour se mêler à leur fou du cherché-carret.
— Ça y est, Richard, je l'ai retrouvé. C'est Jezebel qui s'était posée dessus. Michèle et Richard Anthony sont heureux. Pour lui, il était plus important encore de réussir une vie privée harmonieuse qu'une brillante carrière artistique. Mais quand on le connaît, on ne s'étonne pas qu'il ait obtenu sur les deux tableaux un succès enviable. Richard est de ces hommes qui bâtissent leur existence sans hâte, sans heurt, sans bluff. Sa belle indépendance de caractère, qu'il ne rend jamais agressive par les effets d'une gentillesse rare, en fait une personnalité forte et attachante. Modeste jusqu'à redouter d'être reconnu partout où il passe, mais s'acquittant pourtant avec une patience infinie du devoir des photographes, il arrache la sympathie à force de ne pas vouloir se prendre au sérieux. On l'aimerait, j'en suis certain, même s'il n'était pas le chanteur de très grand talent qui partage, avec Johnny, la suprématie du rock français.

Raymond Meuly.



COLLETTE C. P. 200

COLLETTE

LE TEMPS DE L'AMOUR

L'ARBRE DE VIE

TE CASSE PAS LA TÊTE

UNE DANSE

45 S 227





sélectionne
pour vous les meilleures
chansons du jour

JE SUIS NE POUR PLEURER (born to cry)

Paroles françaises de José Salsky, musicien de Dion Di Mucci.
Interprétée par José Salsky.

Je suis né pour pleurer
Pleurer pour toi
Je suis né pour t'aimer
Subir ta loi

Tu es de mon amour
Et ton cœur reste sourd
Et moi de toi
Que veux-tu faire de moi

Je suis né pour pleurer
Ne pour souffrir
Le ciel a oublié
De me sourire

La vie ne m'a donné
Que des rêves brisés
Reviens mon cœur
Reviens sécher mes larmes

Je suis né pour te dire
Des mots d'amour
Je suis né pour t'offrir
Mon plus beau jour

J'ai un cœur pour t'aimer
Deux bras pour t'enlacer
Mon seul chemin
Me guide vers ta main

Je suis né pour partir
Loin du bonheur
Je suis né pour mourir
Pour une fleur

Je voudrais que tes yeux
Ne fixent que mes yeux
Mais toi déjà
Tu cours vers d'autres joies

Je suis né pour pleurer
Ne pour souffrir
Le ciel a oublié
De me sourire

La vie ne m'a donné
Que des rêves brisés
Reviens mon cœur
Reviens sécher mes larmes

Paroles et musique originales de
Dion Di Mucci.
Interprétée par Dion.

Yeah ! Yeah ! Yeah !
I'd like to tell you something all
about the good old days

I wish to-day the world my friend
would stop being sad
There's so much evil round us I feel
that I could die and I know

Yeah, That I was born to cry.
Well if I ever told you all about
them the things I have done I
can't remember having even one
day of fun

I don't know what I'm doing If I do
it's a lie 'cause I know
That I was born to cry, Yeah ! cry...

Yeah, Yeah ! Yeah !
Well every girl I ever loved always
stepped right on my feet
I thought I had a friend once but he
kicked out my feet

The things I like an' wanna have
I can't even buy but I know
Yeah ! that I was born to cry

Well I know some day and maybe
soon that Master will call
And when he does I tell you some-
thing I won't cry at all

Until it happens folks I'll sail with
that tide and I know
That I was born to cry, Yeah ! cry

I said don't you know that I was
born to cry
Well I know some day and maybe
soon that Master will call

And when he does I tell you some-
thing I won't cry at all
Until it happens folks I'll sail with
that tide and I know

That I was born to cry
Copyright Editions Alpha.

LES PETITS MARTINS

Paroles de Charles Aznavour, musi-
cien de Georges Garvarentz.
Interprétée par Charles Aznavour.

Pauvre fille éprise
Un peu par sottise
Beaucoup par surprise

Au fond, dis-tu, bien
Que le jour qui crève
La nuit et se lève

Peut briser les rêves
Au petit matin
Les petits matins
Les petits matins

Se jouent du destin
S'ils combient les uns
Ils frappent les autres
Et la vie est tout autre

Car ils sont incertains
Les petits matins
Rien n'est plus fragile
Rien n'est plus stérile

Qu'un bonheur facile
Qui nous tend la main
Et souvent fillette
Qui perd la tête

Fleure sa défaite
Au petit matin
Les petits matins
Les petits matins

Se jouent du destin
S'ils combient les uns
Ils frappent les autres
Et la vie est tout autre

Car ils sont incertains
Les petits matins
Mais pour qui s'enlève
De la joie de vivre

Le jour le délivre
Quand la nuit déçoit
Car tout recommence
La vie se dépense

Pour trouver sa chance
Au petit matin
Les petits matins
Les petits matins

Se jouent du destin
S'ils combient les uns
Ils frappent les autres
Et la vie est tout autre

Car ils sont incertains
Les petits matins
Copyright Editions French Music.

En deux mois

Caddy

est devenu « votre »
magasin

Pour vous, Caddy
crée la

**CARTE
DES COPAINS**

Cette carte, numérotée
et personnelle, vous sera
remise sur présentation de
ce numéro et vous fera
bénéficier de nombreux
avantages :

REDUCTION DE

10%
SUR TOUT ACHAT

MODELES D'AVANT-
GARDE strictement
réservés aux CO-
PAINS

JOURNEES DE VEN-
TE A PRIX SPECIAUX

Une seule adresse :

14, Bd BONNE-NOUVELLE

PARIS - Tél. PRO. 44-88

Made in U.S.A.

En vacances à Miami-Beach (Floride), j'ai découvert à la Télévision américaine une émission qui ressemble à « Salut les Copains ». Cette émission a lieu tous les jours, de 15 heures à 17 heures. Leur Daniel s'appelle Dick Clark. Dans une sorte de club appelé « American Bandstand », il présente des chanteurs nouveaux mais aussi des vedettes confirmées (Joey King, Chubby Checker, Bobby Darin, Brenda Lee). Par contre, je n'y ai vu qu'une seule fois Ray Charles. Ici, en Floride et dans les Etats du Sud en général, on n'aime pas les chanteurs noirs. Je trouve ça ridicule !

ALAIN SCHWARTZMAN, Miami-Beach.

Un anti-Presley.

Non, vraiment non, je ne suis pas d'accord avec beaucoup de mes camarades à propos de l'artiste sur Elvis Presley. Presque tous l'ont aimé, moi absolument pas. Ses qualités de chanteur, son sens du rythme sont bien établis, mais le personnage est déplaçant, affichant toujours un petit air bécheur, croyant faire impression par un air de faux dur. Il va jusqu'à faire des apparitions à l'écran (apparitions dues à son seul nom) où il se révèle un très mauvais acteur dans des rôles conventionnels au possible (cow-boy, boxeur, bagarreur, redresseur de torts, etc.) qui ne sont destinés qu'à le mettre en vedette. D'autre part, il refuse de venir en Europe (il a trop d'argent). Non, ne nous abusez pas d'Elvis Presley !

BERNARD HENRI, Paris.

Et le jazz ?

J'ai remarqué, Daniel, qu'il n'y avait jusqu'à présent aucune trace de jazz dans « Salut les Copains ». Pourtant, il me semble que le jazz est une forme musicale qui intéresserait un grand nombre de copains et de copines. L'objection que tu pourrais me faire est que ce sujet déplairait aux lecteurs de « Salut les Copains », mais c'est peut-être parce qu'on les a tenus en dehors de tout contact avec cette musique. Pourquoi ne pas publier dans les prochains numéros une Initiation au jazz par Frank Ténor par exemple ? Je suis vraiment curieux de savoir ce qu'en pensent les copains !

JACQUES BEAUMONT, Lausanne.

Zéro, zéro, zéro.

Décidément, Daniel, tu t'enfonces. On aurait pu croire, après le ratage du premier numéro de « S. L. C. », que tu allais essayer de faire un peu mieux. Mais pas du tout. Sauf Elvis, on se demande vraiment ce que viennent faire tous ces minables dans le bouquin. Et encore du Halliday, de face, de profil, etc. ! De quoi avoir une indigestion. Mais le plus moche de tout, c'est encore la photo d'Arielle. Même pas digne d'illustrer un prospectus pour les petites sœurs des pauvres. Quant à Vince Taylor, le seul chanteur vraiment valable de notre époque, c'est comme s'il n'existait pas. Pas un petit mot sur lui. Billy Bridge, par contre, a droit aux honneurs avec sa tête d'abruti congénital. Quant aux paroles de chansons, elles sont de plus en plus bêtes, et je puis te dire qu'elles

n'intéressent vraiment personne. Il aurait été beaucoup plus intelligent et utile de mettre la musique dans le journal au lieu des paroles.

Tu vois, je ne te reconnais vraiment qu'un mérite : c'est que jusqu'à présent tu nous as fait la grâce de ne pas passer de photo de ce gros mollasson plein de soupe de Richard Anthony. (Pourant, je croyais que c'était ton chanteur préféré !)

BILLY GLUBOH, Cap-Ferret.

Lettre à Johnny.

J'ai été très contente en découvrant dans le numéro précédent la magnifique double photo couleur de mon chanteur préféré, Johnny Halliday. Mais j'étais au comble de la joie en m'apercevant que la lettre de Johnny figurait encore. J'aimerais te demander, Daniel, de cette double photo par mon idole continuer à paraître dans les mois suivants. Il est, pour l'achat de nos disques, d'un goût très sûr.

CECILE BARTTEN, Liège.

Chaque mois, Johnny (à moins qu'il n'en soit empêché par ses obligations professionnelles) continuera à vous indiquer ses disques préférés.

Et pourquoi la sport ?

Il faut aborder d'autres sujets ! Le sport a sa place ! Bien sûr, il ne s'agit pas de nous livrer du sport à l'état brut sous la forme de chiffres ou de résultats ébarbants. Mais pourquoi ne pas s'intéresser aux sports que pratiquent nos idoles ? Ce serait drôlement intéressant sous un autre aspect que strictement musical. Et même, présenter-nous les jeunes champions français qui se distinguent. Ils doivent bien avoir une opinion sur le twist. Je ne dois pas être le seul partisan de cette idée.

JEAN-PIERRE ZIEMCZAK, Lens.

Surtout pas de sport.

Aborder d'autres sujets que la musique ? Ce n'est pas une mauvaise idée. Le cinéma, la mode intéressent la grande majorité des copains et des copines. Le seul sujet qui est à proscrire est le sport. Les lecteurs se moquent bien de savoir qui a gagné telle ou telle épreuve. Est-ce qu'il viendrait à l'idée des rédacteurs des journaux spécialisés dans le sport de mettre dans leur canard un reportage sur un twisteur ? Il serait aussi ridicule de mettre du sport dans « Salut les Copains » !

MONIQUE MORTINEAU, Saintes.

Pour décorer nos murs.

Daniel, tu écris dans le premier numéro de « Salut les Copains » : « Si ça marche, nous continuerons et nous deviendrons mensuel dès la rentrée. Sinon, nous ferons tous un an album avec les meilleures photos que nous pourrions réunir. » Maintenant, notre bouquin est mensuel, mais pourquoi ne pas faire quand même paraître cet album annuel qui ne comporterait que des photos ? Pour décorer nos murs, ce serait formidable.

CHANTAL SYLVESTRE, Nancy.

(Suite page 54.)

Cher Daniel...

Notre bible.

Oui, Daniel, je dois te féliciter ainsi que toute l'équipe qui participe à la rédaction. Lorsque j'avais lu le premier numéro, je m'étais dit que tu avais lancé un numéro choc pour assurer la vente des suivants. Eh bien, non, je m'étais trompé, le numéro deux était encore dix fois plus sensationnel que le précédent. Je suis sûr que « Salut les Copains » ne va aller qu'en s'améliorant. Continuez et vous deviendrez notre Bible à tous !

CLAUDE BLOCH, Gisors.

Gonzales.

Je ne suis pas d'accord avec un camarade depuis un bout de temps. Il affirme que Danyel Gérard a adapté le succès américain « Speedy Gonzales » pour le transformer en « Petit Gonzales », et je soutiens le contraire : pour une fois, ce sont les Américains qui ont adapté une chanson française. Daniel, lequel de nous deux a raison ?

JEAN BERGER, Le Lavandou.

J'espère pour toi que tu n'as rien parié, car tu aurais perdu. La chanson est américaine.

Inquiet.

Il paraît que « I can't Stop loving you » a été l'une des plus fortes ventes de disques de Ray Charles. Je suis inquiet, car si l'on met à part la splendide voix de Ray, ce morceau n'est qu'une mélodie commerciale avec un accompagnement de violons. Est-ce la fin du Ray Charles qui interprétait des chefs-d'œuvre comme « I got a woman » ? Ne va-t-il pas être amené, devant ce succès auprès du public, à modifier complètement le style de ses interprétations ? J'avoue que je suis inquiet.

BRUNO DELAVANT, Limoges.

Et Cliff Richard ?

Tu as fait un article sur Elvis Presley, Johnny Hallyday publie régulièrement sa lettre. Mais pas la moindre trace de mon chanteur préféré, Cliff Richard, qui est accompagné par son groupe extraordinaire, les Shadows. J'espère, Daniel, que Cliff Richard aura sa place bientôt dans « Salut les Copains ».

EVELYNE LANDRE, Dijon.

Bien entendu, nous n'oublions pas Cliff Richard qui figurera dans un prochain numéro avec les Shadows.

Mieux qu'une sonnerie.

Pour un fan d'Elvis tel que moi, l'article de S.L.C. N° 2 est vraiment sensationnel. A ce sujet, la vue sur la grille du Presley's Park m'incite à faire savoir aux copains que mon frère, devant rencontrer le colonel Parker pour affaires, a eu l'occasion de franchir cette entrée. Et il a été très étonné d'entendre, reproduites électroniquement à l'ouverture de la porte, les premières notes du célèbre morceau « Love me tender ». Comment Jacqueline Jordan a-t-elle pu confondre cette chanson magnifique avec « une sonnerie » ?

PIERRE DELECLUSE, Toulouse.

L'opinion de Bidasse.

Pas mal, la discussion autour du magnétophone entre les quatre futurs soldats. Mais tout de même, vous auriez pu vous débrouiller à trouver un bidasse en permission qui aurait participé lui aussi à la conversation. Un gars dans le coup » aurait sûrement eu beaucoup à dire. Il aurait pu partager Dominique et Roland sur plusieurs sujets, à commencer par celui des petits gradés qui « en font baver aux bleus »...

CLAUDE BONNEVAL (Bidasse en Allemagne).

EN EXCLUSIVITÉ SUR DISQUES PHILIPS 45 t. EP 435.266

BANDE
ORIGINALE
DU FILM

de Darryl F. ZANUCK

LE JOUR
LE PLUS
LONG

CHŒURS ET ORCHESTRE DIRECTION : MITCH MILLER

Édité par N.E.M.M., 3 rue de l'Échelle Paris. Directeurs : D. Filippacchi et F. Ténor. Imprimé en France. Imprimerie Offset Presse, Saint-Maur (Seine).

salut les copains

BILLY BRIDGE

Une bonne nouvelle ! Vous retrouverez toutes vos vedettes préférées qui dédicaceront votre revue au Salon de l'Enfance du 27 octobre au 11 novembre (stand 8HM). Nous vous y attendons très nombreux.



Formule nouvelle
dans la gamme de nos Electrophones,
un Electrophone avec radio.

transitradio

conçu en un tout compact, léger, rationnel, élégant,
pour deux fonctions bien distinctes :

ELECTROPHONE transistors 4 VIT. - HP 17 CM.
excellente reproduction musicale.

RADIO à très hautes performances et musicalité
exceptionnelle, livrée en deux versions :

EUROPÉENNE - Réf. 2 + 1 + 1

2 gammes Ondes Courtes - 1 PO - 1 GO

INTERNATIONALE - Réf. 3 + 1

3 gammes Ondes Courtes - 1 PO

antenne télescopique escamotable,
contrôle de tonalité GRAVES/AIGUS
bande étalée (système breveté inédit)

prise Auto,

prise HP supplémentaire ou casque,

prise Antenne extérieure,

prise Terre.

Cet ensemble exceptionnel fonctionne à l'aide de
6 piles torches de 1,5 V dont l'accès est très aisé.

Existe en 3 coloris : Gris/Bleu

Rouge/Noir

Hayane deux tons.

Poids : sans piles 3,400 kg

avec piles 3,870 kg

Dimensions : long. 325 mm, larg. 255 mm, haut 150 mm.